

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDE LE 1er JUIN 1860.

VOL LIX NO 15

PUBLIE A SAINT-JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1918

Autre leçon à M. Rowell

M. Lucien Cannon, député de Dorchester, a adressé à M. Rowell une lettre dans laquelle il répond non seulement aux avancées faites par le Président du Conseil Privé, mais où il dit également ce qu'il pense de la politique du gouvernement fédéral.

Cette lettre, dont voici le texte, parle par elle-même:
A l'honorable Newton-Westley Rowell, K. C., M. P., président du Conseil Privé au Canada, Ottawa, Ont.

Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre en date du 21, reçue vendredi le 23. La promptitude de votre réponse m'a causé plus de surprise que de satisfaction. A la dernière session, vous avez habitude vos collègues de la Chambre des Communes à un silence plus prudent.

Notre correspondance soumettait à votre jugement un problème dont la gravité ne peut s'exagérer. Le Canada doit-il faire un nouveau sacrifice de ses forces vives? Dans l'affirmative, le gouvernement peut-il se dispenser de l'autorité du parlement?

La lecture de votre lettre permet de mettre en doute la maturité de votre décision.

La question des renforts est noyée sous un flot de paroles dont un patriotisme intéressé essaie vainement de corriger l'illogisme. Lord Milner, par sa franchise, inspire plus de confiance et de respect.

L'autorité du Parlement vous laisse franchement indifférent. Pas un mot pour assurer le peuple du Canada que le cabinet va bientôt cesser de déchirer la constitution et de gouverner ce pays, en opposition flagrante aux principes essentiels de la liberté parlementaire. En vain vous a-t-on demandé si l'ère des ordres en conseil devait se terminer.

Vous avez préféré vous dérober aux difficultés d'une situation embarrassante, sous le camouflage d'insinuations méchantes et de personnalités aussi mesquines qu'intempestives.

Valais seraient tous autres efforts pour obtenir de vous une déclaration de politique claire, nette, définie. Qu'il me suffise de rectifier certaines assertions, mal fondées, avant de clore un débat désormais inutile.

Vous affirmez: "De votre district seulement, (Québec) JE CROIS qu'il y a environ dix mille déserteurs."

Où sont les preuves de cette grave accusation? Pour réjouir l'âme orangiste, vous insultez gratuitement toute une région. Vos paroles ne reposent que sur la très discutable garantie de votre opinion purement personnelle. Tout homme consciencieux exigera davantage.

Je respecte trop la vérité pour nier l'existence d'un certain nombre d'insoumis dans le district de Québec.

Ici comme dans l'Ontario, la loi est malheureusement enfreinte. L'histoire, cependant, s'étonnera que la résistance n'ait pas été plus active, ni plus obstinée, vu les lourdes fautes du gouvernement et de ses amis, envers la population de cette province. Permettez que je vous en rappelle quelques-unes.

En 1911, votre collègue, l'hon. M. Blondin, et l'hon. M. Sévigny, votre ami, empoisonnent de leur éloquence déloyale, l'esprit d'une partie de la population. Des mains de votre chef, sir Robert Borden, ils ont reçu la généreuse récompense de leurs louables efforts. En 1917, ces deux hommes pouvaient-ils, après avoir trompé leurs frères, éveiller chez eux le noble enthousiasme du sacrifice? Leurs appels étaient une provocation.

A cause de sa nationalité surtout, sir Wilfrid Laurier, l'idole de sa race, tombe victime de la trahison de ses principaux amis politiques anglais. Vous en étiez, je crois, monsieur Rowell. Ces traîtres sauront-ils inspirer le dévouement et le sacrifice aux compatriotes de leur victime?

Par une loi inéquitable, par la corruption et la fraude, le gouvernement unioniste a gagné la dernière élection. De quel droit les membres de cette administration peuvent-ils réclamer la confiance des honnêtes gens de ce pays et de cette province?

La grande presse, contrôlée, vous n'ignorez pas par quelle influence, monsieur le ministre, couvre d'injures quotidiennes les Canadiens-français et tout ce qui leur est cher. Respectueux de leur honneur, ils se redressent sous l'attaque. Sauriez-vous les en blâmer?

Il serait trop long de résumer, ici, tous les changements, toutes les variations, tous les amendements, toutes les diversités d'interprétation apportés à la loi du service militaire. En face de cette confusion, l'âme simpliste du paysan et de l'ouvrier peut-elle ne pas hésiter? Lente ne doit-elle pas être sa décision?

Cette province demandait de la loyauté, elle n'a reçu que de la duplicité; elle exigeait le respect, on lui a refusé la décection; elle réclamait la justice, on lui nie la bonne foi.

Dans la hâte de votre réponse, vous avez commis une surprenante indiscrétion. Espérons que sir Joseph Flavelle et le colonel Allison, vos sympathiques comparses, ne s'en scandaliseront pas outre mesure. Le "Frankfurter Zeitung" est la source pure où sont puisés vos renseignements sur l'élection partielle de Dorchester. Un conseiller privé de Sa Majesté peut-il, à ce point, s'oublier? Vos amis, les Allemands, vous ont mal informés. Laissez donc là la lecture des journaux où votre patriotisme pourrait se corrompre.

Lors de cette élection, je prêchais la doctrine suivante:
A.—Pas de conscription;
B.—Recrutement par enrôlement volontaire;
C.—Participation du Canada à la guerre par un effort militaire et économique, proportionné à ses ressources et aux besoins des alliés;
D.—Pas de gaspillage des deniers publics;
E.—Pas de profits de guerre exagérés.

Contrairement à d'autres hommes politiques que vous connaissez, monsieur, je n'ai pas varié. Je ne retire rien à ce programme, que je considère être dans les intérêts de mon pays.

A la prochaine séance du conseil des ministres, ne pourriez-vous pas causer de cette élection avec le colonel Blonfin? Ses souvenirs devraient être intéressants. Peut-être consentirait-il à vous répéter ses déclarations à Sainte-Rose, alors qu'il conseillait aux électeurs de se sauver aux Etats-Unis, au cas où la conscription deviendrait loi.

Le manque de réflexion vous sera fatal. A la fin de votre lettre, vous me mettez en garde contre le militarisme prussien, lequel, suivant vous, pourrait détruire ma race, ma langue, ma religion. Avez-vous pensé? Ma race! vos journaux l'insultent tous les jours; vos discours la dénigrent en toute occasion, vos écrits l'attaquent sous tous les prétextes. Ma langue! vous voulez la faire mourir sur les lèvres de la jeunesse dans l'Ontario. Vos efforts aident à la persécution sans répit. Ma religion! Seule l'éloquence de l'honorable Chs. Murphy a imposé silence à votre fanatisme haineux contre les religieux français, mourant pour leur patrie; et le remords n'a pas encore attaché à votre cœur de sectaire, une rétractation à l'adresse de ces hommes courageux. De grâce, que votre audace ait des limites.

Un mot et je termine. Un gouvernement absolu ne se tolère que par la sagesse de ses lois. Un peuple ne saurait subir la tyrannie des médiocrités ni le joug des incapables. Seule, la grande autorité du parlement peut, dans une démocratie comme la nôtre, donner à des citoyens, le droit et l'influence morale de commander leurs égaux.

Puisse votre gouvernement le réaliser avant qu'il ne soit trop tard.

Je demeure, Monsieur,

Votre tout dévoué,

(Signé) LUCIEN CANNON.

O-O-O

L'HONORABLE M. LEMIEUX EN DEUIL

Nos plus vives sympathies et celles de tous les amis du parti libéral vont à l'honorable M. Lemieux qui vient de frapper si douloureusement la mort héroïque de son fils unique, le lieutenant Roddy Lemieux, un des plus jeunes et des plus brillants officiers du glorieux 22ème bataillon canadien-français.

Le sacrifice consenti et accompli par le jeune héros, engagé à 18 ans et mort à 20 ans, au champ d'honneur, a fait de lui, comme des camarades tombés à ses côtés, un martyr de la cause sacrée du droit et de la liberté.

Plus fortes sont les âmes, plus vives sont les douleurs, plus déchirantes ces séparations de la chair de notre chair; mais à ces âmes fortes, à ces cœurs stoïques, la mémoire de l'héroïsme du fils disparu permettra, espérons-le, de courageusement supporter de vivre sans lui, ce qui sera encore un suprême sacrifice.

LA BOTTE DE FOIN

Le "Catholic Record", de London, Ontario, publiait dans sa dernière édition, un article d'une grande justesse sur la situation particulière de la province d'Ontario, relativement à la conscription. Le parallèle qu'il établit entre l'attitude de la classe agricole de Québec et d'Ontario, mérite d'être reproduit sans commentaires.

"Il y a quelque temps, dit-il en commençant, l'habitant de Québec était, aux yeux des cultivateurs de l'Ontario, ce qu'il y a de plus arriéré, de plus grotesque, de plus ignorant, de moins propre à comprendre l'autonomie gouvernementale.

A l'heure actuelle, cependant, ce ne sont pas les cultivateurs de Québec qui sont un sujet de risée pour le reste de la population: le cultivateur de l'Ontario tient le centre du théâtre et joue un rôle beaucoup plus ridicule que l'imagination la plus fertile n'en avait jamais attribué à l'habitant.

Aux dernières élections, la seule question politique en jeu était la conscription. Les cultivateurs de Québec ne voulaient pas de la conscription. Ils le dirent ouvertement, ils s'y opposèrent vigoureusement; et ils donnèrent librement expression à leur opposition, aux urnes, le jour du vote. Le reste du pays vota aussi unanimement en faveur de la conscription, Jean-Baptiste accepta l'inévitable, de bonne grâce — il est convaincu de l'autonomie gouvernementale — et répondit à l'appel de son pays avec une loyauté tranquille qui força la malveillance à cesser ses attaques.

Les cultivateurs de l'Ontario ne voulaient pas de la conscription. Ils ne le disaient pas ouvertement; mais il y avait des murmures infatigables qui se rendaient aux oreilles des politiciens. Il fallait calmer le cultivateur ontarien très intelligent: il fallait faire taire ses murmures. Pour cela, le mot d'ordre fut passé que pas un agriculteur ne serait pris par la conscription.

Quatre-vingt-quinze pour cent de la population rurale ontarienne est opposée à la conscription pour elle, et pourtant, la population rurale a voté, en très grande majorité, en faveur de la conscription... pour les autres.

L'attitude de Québec fut exactement l'opposé, alors, et elle est encore l'opposé aujourd'hui.

C'est-à-dire que les habitants, ceux que l'on croyait si peu intelligents, comprennent que si l'on votait la conscription pour obtenir la victoire, il faudrait fournir le nombre d'hommes qu'on demanderait. Comme ils ne voulaient pas de cette mesure, ni pour eux, ni pour les autres, ils votèrent contre. Une fois la loi votée, ils ne virent d'autre alternative que de s'y soumettre.

Les cultivateurs si "intelligents" de l'Ontario firent le contraire. Ils votèrent en faveur de la loi et, aujourd'hui, ils s'opposent violemment à son application. De quel côté, si l'on étudie les faits à la lumière des arguments unionistes de la dernière campagne électorale, se trouvent la loyauté, l'intelligence, la prévoyance?

Cependant, continue l'article du "Catholic Record", les cultivateurs protestants de l'Ontario auraient été aussi clairvoyants et courageux que les cultivateurs catholiques de Québec, si on leur avait permis de prendre librement une décision sur la question politique qui leur était soumise.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi; le cultivateur ontarien a été trompé et aveuglé. Pour démontrer cette manœuvre politique, le "Catholic Record" fait le rapprochement suivant:

Un jour, un homme avait un âne qui le servait avec la fidélité caractéristique à cette bête intelligente. Cependant, l'âne avait un défaut: c'était une répugnance insurmontable à traverser les ponts. Arrivé à un pont, l'âne refusait obstinément de marcher et son maître ne pouvait ni le tirer ni le pousser de l'autre côté. Pour vaincre cette antipathie, le rusé maître eut l'idée de tenir devant l'âne, une "botte de foin". L'âne obéit, hypnotisé par cette vue, avançant rapidement à mesure que le maître reculait et traversait le pont. De l'autre côté, le maître remettait la botte de foin à l'écart pour s'en servir au prochain pont.

La "botte de foin" que le politicien tient en avant du cultivateur protestant de l'Ontario, c'est l'Eglise de Rome. Et jusqu'à présent, le politicien n'a jamais manqué son coup pour faire franchir au cultivateur protestant le pont d'une élection. Sans doute, il y a d'autres ânes, mais pour le moment, le cultivateur ontarien est en vedette et le public s'occupe très peu des "autres". La "Botte de foin" est assez croûtée maintenant; mais, pour l'âne, c'est encore le mets le plus appétissant qu'il puisse imaginer. Une fois, c'était l'école séparée; une autre la bible Ross-Lynch; souvent c'est la "French Domination"; un moment, c'était le décret "Ne Temere"; mais toujours ce fut l'Eglise de Rome, sous une forme ou une autre, irrésistiblement appétissante pour l'âne.

Ceux qui vivent pour voir la prochaine élection feront bien d'observer la manœuvre à la tête du pont. Il en est qui pensent que l'âne ne s'y laissera pas prendre; mais ceux-là connaissent peu la ruse de son maître politique, l'efficacité de l'aide des pasteurs et l'infirmité sottise de l'âne lui-même.

Conflagrations et lois de construction

En examinant l'état des constructions des villes canadiennes, on trouve que toutes sont susceptibles de devenir le proie des flammes. Les dangers d'incendie sont imminents en un certain nombre de villes; d'autres ils ont été mitigés par les constructions récentes; mais partout le feu est à craindre. Le pompier en chef de chaque service d'incendie tremble à la pensée d'être appelé à résoudre les problèmes qui ont défilé les efforts des services d'incendie aussi bien outillés que ceux de Montréal, Toronto et Ottawa. On peut dire que la plupart des villes du Canada se composent d'un ou de plusieurs groupes compacts de maisons de commerce bâties en pierre ou en brique et entourées de carrés de constructions presque toutes en bois. Les quartiers de commerce dans les petites villes ne renferment guère que des maisons en bois; les maisons d'habitation sont aussi pour la plupart en bois.

Les nouvelles constructions, érigées dans les quartiers commerciaux des grandes villes, sont ordinairement d'un type supérieur, mais souvent trop hautes en cas de grands incendies, pour être atteintes effectivement par l'eau. Les anciens édifices sont mal construits, ils sont en bois ou en chapiteau de bois revêtu de brique. Plusieurs ont des espaces considérables sans séparation, ce qui favorise la marche du feu. Ça et là, parmi de bonnes et mauvaises constructions se trouvent des cabanes et masures en ruine, qui sont une menace constante pour les maisons voisines. Les planchers de la plus grande partie des édifices percés de nombreuses ouvertures non protégées, pour y faire passer des ascenseurs, des escaliers ou des prises de lumière. Les fenêtres d'une maison se trouvent vis-à-vis de celles de la voisine sans aucun moyen de protection contre le danger de l'extérieur. On a souvent ajouté à l'extérieur des corniches monumentales, des dômes inutiles, des toits en mansardes et d'autres matières inflammables, qui détruisent la valeur protectrice des murs de brique et de pierre.

En dehors des cités et des villes se trouve invariablement une zone de maisons construites de matériaux inférieurs et inflammables. Il faut, de temps à autre agrandir l'enceinte de la ville proprement dite, et alors cette zone y est incorporée. Elle constitue ainsi une menace permanente pour toutes les constructions qui l'avoisinent. Cette zone comprend généralement des maisons d'habitation, toutes rapprochées les unes des autres ou faites de bois ou de charpente de bois revêtu de brique. De telles constructions sont défectueuses, car la plupart ont été bâties pour spéculation pure et simple. Au delà de cette zone existe ordinairement une autre, où les maisons sont toutes de bois. Toutes ont été bâties sans que les constructeurs aient pensé à observer aucune loi ou règle établie à cette fin. Il arrive même souvent que, pour tirer le plus de profit possible du terrain, on a bâti beaucoup plus de ces logements par acre que ne le tolèrent les règlements. Ces subdivisions ne comptent aucune construction faite de matériaux ignifuges, et ne reçoivent que peu ou point de protection de la part des services d'incendie. Elles forment un problème par elles-mêmes et un danger pour les villes dont elles sont voisines. Un feu en pareils endroits activé par un fort vent, est très difficile à maîtriser. On ne peut l'éteindre que lorsqu'il a dévoré tout ce qu'il y a de matières inflammables; seul un espace ouvert quelconque, peut devenir une barrière naturelle, telle qu'une rivière, un parc ou un autre terrain libre. Ces feux détruiraient tout sur leur passage. La triste expérience de vingtaines de petites villes demandant donc et justifie une législation qui régle les formes de construction en dehors des enceintes municipales.

ECONOMISONS LE CHARBON

En vue de la disette possible du combustible cet hiver, nous croyons utile à nos lecteurs de leur faire part de conseils qui sont donnés par le commissaire du combustible, M. Magrath.

On dit qu'il se produisait un gaspillage considérable de charbon attribué par suite de l'ignorance où sont un bon nombre de chefs de famille de la vraie manière de chauffer la fournaise du système de chauffage à la vapeur.

Dans bien des maisons, le soin du système de chauffage est une corvée dont on cherche à se débarrasser au plus vite. Lorsqu'il fait bien froid, on cherche surtout à produire le plus rapidement possible le maximum de chaleur et souvent l'on ne prend pas les précautions nécessaires pour conserver et utiliser le plus possible de cette chaleur, dont on laisse une bonne partie s'échapper sans utilité par la cheminée.

M. Magrath conseille de se procurer 25 p.c. de sa provision en charbon de petit volume — "buckwheat No. 1" — que l'on tiendra séparé du "stove" ou du "egg" qui comprendra les autres 75 p.c. de l'approvisionnement.

Au commencement et à la fin de l'hiver, lorsque l'on aura obtenu un bon feu de gros charbon, on en couvrira la surface avec une couche de "buckwheat No. 1". Cette couche, réduisant le tirage sans déperdition de chaleur, fera durer plus longtemps la charge du matin, assurera une meilleure et plus progressive combustion du gros charbon et maintiendra une température plus égale.

Tout l'hiver, sauf dans les trop grands froids, il faudrait le soir, après avoir ravivé convenablement la combustion, renouveler cette couche superficielle de petit charbon qui conservera l'égalité de la combustion et de la chaleur produite toute la nuit.

Cette pratique, M. Magrath la recommande surtout aux chauffeurs qui ont à entretenir le chauffage de grandes constructions: églises, hôpitaux, établissements publics, écoles, maisons à appartements, etc.

Il en résultera évidemment une économie du charbon "stove" et "egg" pour les usages purement domestiques.

M. Magrath recommande de tenir séparément les deux sortes de charbon; si elles étaient mélangées et mises ensemble dans la fournaise, l'effet ne serait pas le même; il ne produirait pas cette couche superficielle qui diminue le tirage et modère la combustion.

OBSERVONS LES LOIS

Pour avoir ignoré les règlements qui exigent une tenue de compte des mauvais oeufs achetés chez les producteurs ou chez les marchands de campagne, en plus et en sus de l'allocation de 1 p.c. permise, la compagnie William Davies, et la compagnie Mathews-Blackwell, toutes deux de Montréal, ont reçu la défense d'acheter, de vendre ou autrement de faire le commerce d'oeufs pendant 30 jours. D'après les règlements en vigueur depuis le 1er juin dernier, chaque commerçant qui place des oeufs en entrepôt frigorifique est obligé de fournir à l'exploiteur de l'entrepôt, une déclaration par écrit certifiant que ces oeufs ont été mirés et que les mauvais et les douteux ont été enlevés. Aucun porteur de licence de la Commission des Vivres du Canada n'a la permission de payer ou d'exiger le paiement pour de mauvais oeufs en plus d'une allocation de 1 p.c. sur le montant total de la transaction. Le motif de la Commission des Vivres du Canada est de rendre le maintien de ces oeufs improfitable pour le commerçant qui est aujourd'hui obligé de faire une surcharge contre ceux qui ont vendu les oeufs en premier lieu. Dans le cas des deux compagnies dont les licences ont été suspendues, on a découvert qu'aucune tentative n'avait été faite pour apporter une surcharge pour les mauvais oeufs, bien que les rapports du mirage démontreraient des pourcentages aussi élevés que 14. Une firme de Charlottetown a été placée dans la même situation que les deux de Montréal, pour une semblable offense.

Il n'est pas juste que le public soit appelé à payer pour de mauvais oeufs. Si un commerçant achète de mauvais oeufs et qu'il paye pour ceux-ci, le moins qu'il pourrait faire serait de ne pas en perdre après avoir découvert son erreur au moyen du mirage, mais il serait injuste de sa part, de livrer ces oeufs au commerce et d'en faire subir la perte au consommateur.

Tous ceux qui auraient miré les oeufs, depuis le producteur jusqu'au marchand détaillant, auraient pris en ligne de compte leurs profits et leurs dépenses. L'ordre de la Commission des Vivres du Canada pourrait à ce que les mauvais oeufs soient signalés et qu'ils soient chargés à la source originale de vente afin que la perte soit chargée à celui qui aurait pu causer un délai dans la mise sur le marché quand les oeufs étaient frais. A ce moment où le prix des oeufs est élevé, de même que celui de toutes les substances alimentaires, il n'est que juste que le consommateur qui achète, de bonne foi, soit protégé contre les pertes. Les producteurs devraient être soigneux du stock qu'ils vendent et les commerçants devraient surveiller le stock qu'ils achètent.

L'ARMÉE CANADIENNE

L'agence Reuter apprend que la ligne des Flandres s'étend de Voor-mezeele immédiatement à l'ouest de Wulverghem, Neuve Eglise et Stenwerck, à l'est d'Estaires et La Couture. Le recul des Allemands se continue. Un progrès considérable a été accompli tout le long du front de vingt-trois milles, de la Scarpe jusqu'à la Somme. La voie d'évitement de Drocourt-Quéant a été définitivement brisée sur un front de six milles. Nous avons pénétré dans la banlieue ouest d'Etaling jusqu'à la banlieue ouest de Cagnoullet et, de là, nous nous sommes approchés de Quéant.

Cet après-midi, notre avance se continue. Au sud, les contre-attaques de l'ennemi nous ont fait sortir du bois de Vaulx. Nous avançant sur Roquigny, nous avons capturé Leboansloy, la Ferme du Gouvernement à l'est du bois Saint-Pierre-Vaast, et nous nous battons dans les villages de Molislaus et Allaines, au nord-est de Pironne. L'ennemi lance de fortes contre-attaques entre la Scarpe et la Somme. Sept divisions ennemies sont alignées sur un front de sept milles de long et sont composées de l'élite de l'armée, à en juger par les nombreux prisonniers que nous venons de capturer.

Ce sont les Canadiens qui ont brisé la ligne de la banlieue Drocourt-Quéant.

Au moment où le gouvernement d'Ontario annonce qu'il lui faut emprunter \$1,500,000, le gouvernement de sir Lomer Gouin fait connaître qu'il accuse un surplus net de plus de \$1,500,000 pour l'année fiscale écoulée. Le gouvernement d'Ontario est conservateur; celui de Québec est libéral. La comparaison est intéressante.

Un groupe d'arrivistes nous soupçonne de "nationalisme" du fait que nous nous intéressons aux choses municipales de notre ville. Avant d'avancer de telles choses, ils devraient commencer par apprendre ce que parler veut dire.

Notre passé politique, connu des chefs, nous met à l'abri des coups de ces don Quichotte dont nous ne craignons pas les foudres.

Le public assiste maintenant en foule aux réunions du conseil de ville. Quoiqu'on en dise, cela est dû à ce que nous avons su donner la note qui prévaut dans le temple municipal. Plus le public s'intéressera aux actes de ses mandataires, plus ceux-ci devront se surveiller.

La ville aura désormais un ingénieur permanent. C'est par là qu'on aurait dû commencer tout d'abord; mais, n'insistons pas, mieux vaut tard que jamais.

Il ne reste plus au conseil de ville qu'à s'inquiéter de savoir si l'approvisionnement de charbon des compagnies Singer, Cluett-Peabody, Standard Clay Products, Hart Accumulator, Insuladuct, Belding-Paul-Corticelli, Canadian Tool & Machine, etc., sera déduit de l'allocation concédée à la ville de Saint-Jean.

Pendant que les autres provinces émettent des emprunts à des taux ruineux ou ont recours à des avances du gouvernement fédéral, pour boucler leur budget, la province de Québec réalise un excédent de recettes de plus de deux millions.

Qui donc viendra dire que la province de Québec est mal administrée?

LE CANADA FRANÇAIS, SAINT-JEAN, P. Q.

Organe libéral du District d'Iberville
Abonnement \$1.00 par année. Etats-Unis, \$1.50.

La Compagnie de Publication "Le Canada-Français" Limitée.

L. O. PERRIER, Gérant, Téléphone Bell 193

On pourra se procurer "Le Canada-Français" à Montréal, à la Librairie Saint-Louis, No. 288 Est rue Sainte-Catherine.

NAISSANCE

M. et Mme Pierre Dextraze, de cette ville, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Aimé-Marcel-Roger. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Berger, oncle et tante de l'enfant.

—Des registres de la paroisse Saint-Jean, nous relevons l'extrait de baptême suivant:

Le 4 septembre, a été baptisé Joseph-Jean-Baptiste-Roger, enfant de Joseph Polier et de Eva Samoisette. Parrain, M. Adrien Samoisette; marraine, Mlle Marguerite Samoisette, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme A.-A. Boulais, de cette ville, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Alphonse-Ferdinand-René. Parrain et marraine, M. et Mme Ubald Jeannotte, grands-parents de l'enfant.

—M. et Mme Boulais, dont la santé a inspiré des craintes, récemment, se porte maintenant très bien.

L'amoureux regarde la femme à travers des lunettes roses; le vieux gargon à travers des lunettes bleues, et l'homme marié au bout d'un microscope.

PETITES ANNONCES

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante générale, ouvrage facile, bons gages. Connaissance de l'anglais désirée. S'adresser, le soir, à 138 rue Champlain, Saint-Jean.

DAMES demandées pour couture facile et légère chez elles, travail de loisir ou permanent. Bon salaire, travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés. Montréal. National Manufacture Co., Montréal. 14-1-f.

AVIS PUBLIC

Les enfants de M. David Dugneault, de Saint-Philippe de Laprairie, dont on a avis qu'ils ne seront pas responsables de dettes contractées par leur père, sans un ordre signé de leur main. 13-0-f

AUTO A VENDRE

Automobile Ford, modèle 1914, à vendre à des conditions exceptionnelles. S'adresser: 149 rue Grant, Saint-Jean. 13-0

PERDU

Un prêt du collège de L'Assomption, à perdu, entre Lacelle et Longueuil, un sac de voyage contenant une soutane et autres articles, dont quelques-uns portent le nom du propriétaire. (A. Henri) Prière de rapporter à M. l'abbé Ed. Lafontaine, pfr. Prof. Collège de Saint-Jean, P. Q. 13-0.

DEMANDE DE SOUMISSIONS

La commission scolaire de Saint-Luc, comté de Saint-Jean, recevra jusqu'à cinq heures P.M. le 7 septembre prochain, des soumissions pour une maison d'école, arondissement No. 6, (Petite Rivière). Les plans et devis seront visibles chez M. C. E. Moreau, secrétaire-trésorier, Rang Petite Acadie, Saint-Luc, Qué.

Les soumissions seront prises en considération par la commission scolaire, à la salle du conseil municipal, Saint-Luc, samedi, le 7 septembre prochain 1918 à six heures P.M. La commission ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Saint-Luc, 27 août 1918.

C. E. MOREAU, Secrétaire-trésorier.

14-b-f.

O-O-O

J. C. H. LASNIER,

Encanteur-Licencié

pour tout le district

d'Iberville.

Téléphone : 9

33 rue Saint Charles,

SAINT-JEAN, P. Q.

14-d-f

O-O-O

Filles demandées

Nous avons des emplois va-

cants pour:

Jeunes filles de 18 ans et plus

pour apprendre à empaquer les

faux-foils.

Si vous n'avez pas d'expé-

rience, NOUS VOUS ENSEI-

GNERONS et VOUS SEREZ

PAYEE DURANT VOTRE AP-

PRENTISSAGE

Cluett, Peabody & Co., Inc.

ST-JEAN, P. Q.

08. 91 RUE SAINT-JACQUES SAINT-JEAN.

Guéri par huit boîtes de PILULES MORO.
M. David Marquis avait de mauvaises digestions et passait ses jours et ses nuits à souffrir.



M. DAVID MARQUIS.

L'estomac, le bon estomac est considéré comme la source de toute énergie et de toute bonne humeur. Il suffit d'avoir un peu fréquenté les gens qui souffrent de faiblesse d'estomac, de dyspepsie pour être convaincu que l'énergie et la bonne humeur leur font défaut. Lorsque vous voyez un individu affaibli, aux joues creuses, aux traits tirés, se laissant aller sans courage, vous pouvez être sûr que vous avez affaire à un dyspeptique. Et aussitôt que vous avez vécu avec lui quelque temps, vous constatez combien cette affection influe sur son caractère, ses manières et son commerce ordinaire.

De là à conseiller à chacun le soin de son estomac, il n'y a qu'un pas; mais ce qu'il importe surtout, c'est de se soigner raisonnablement et de prendre les remèdes qui conviennent.

Il ne faut pas oublier que les remèdes pour la dyspepsie abondent; qu'en tout endroit on peut en trouver d'annoncés et de prônés. Mais combien peu valent quelque chose! Combien d'estomacs irrémédiablement ruinés par un de guéri; combien d'organismes détraqués par un de rétabli!

Pour notre part, nous ne connaissons pas de traitement plus efficace que celui des Pilules Moro.

Et ce ne sont pas seulement les maux d'estomac que l'on peut guérir avec les Pilules Moro, mais aussi les maux de reins qui en sont trop souvent l'accessoire. Avec un estomac qui fonctionne mal, le rein est aussi promptement en désordre et toute la machine se détraque.

Un bon estomac, une bonne digestion sont la base de la santé. Et pour avoir un bon estomac, pour être sûr d'une bonne digestion, il faut prendre les Pilules Moro.

"J'avais beaucoup travaillé et finalement mes forces se sont épuisées. Je devins nerveux et pendant des nuits entières je ne dormais pas. J'avais aussi des troubles d'estomac. Après avoir souffert pendant six mois je me mis à prendre des Pilules Moro et je fus immédiatement soulagé, c'est-à-dire que mes forces se sont augmentées, que mes nerfs se sont calmés et que les fonctions de l'estomac se sont rétablies. J'ai pu me reposer, dormir d'un bon sommeil et ma santé s'est de plus en plus améliorée. Je n'ai employé que huit boîtes de Pilules Moro pour obtenir un bon résultat."—M. David Marquis, 58 rue Page, Woonsocket, R.-I.

ÉCRIVEZ-NOUS.—Si vous avez besoin de conseils, écrivez-nous en nous donnant des détails sur votre maladie. Par le retour de la maille, vous recevrez de notre médecin des conseils qui vous seront d'une grande utilité.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Commerce

LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

Le commerce local d'épicerie a été d'un caractère normal pendant la semaine écoulée, la vacance d'été n'étant pas encore finie et nombre de familles n'ayant pas réintégré le domicile. Toutefois ce qui se donne actuellement de commandes à la campagne comme à la ville suffit à tenir haleine les épiceries en détail qui à leur tour laissent aux fournisseurs en gros assez peu de temps à consacrer au chômage. Il y a peu de changements, comparativement, à marquer à la liste des prix courants.

La situation financière dans le commerce d'épicerie est bonne. Comme depuis quelque temps déjà, le nombre des faillites est bien petit et les succès presque insignifiants.

SUCRES : — La demande régulière jusqu'ici par le fait des consommateurs, vient d'être régulière par un décret du gouvernement lequel est entré en vigueur, dès lundi, le 2 septembre, et sera tout simplement une mise à la ration des consommateurs et qui est établie à une livre et demie de sucre par mois par individu. Une surveillance excessivement sévère sera exercée sur l'application de ce décret.

La situation du marché du sucre ne devait pas en demeurer là.

La nouvelle est arrivée cette semaine d'Ottawa annonçant une modification des taux de fret pour le transport du sucre par chemins de fer. La question a été portée devant le ministre en conseil par un rapport que le président de la Commission des chemins de fer a présenté samedi dernier. Les nouveaux taux adoptés viennent d'être rendus publics.

Pour les sucres raffinés en lots par wagons, ils sont comme suit :

Pour livraisons locales à Montréal, 32 cents par 100 livres, venant de Saint-Jean, N.B., et 33 cents par 100 livres, venant de Halifax.

Pour les destinations au Canada, à l'ouest de Montréal, les taux courants de cinquante par 100 livres, de Montréal, et en plus 14 1/2c par 100 livres, de Saint-Jean, N.B., et 15 1/2c venant de Halifax.

De Vancouver, C.R., à Regina, Laramie, Humboldt et Hilfort, Saskatchewan, les taux de cinquante par 100 livres, venant de Vancouver à Regina aux mêmes points par chemins de fer, laes et chemins de fer.

A Winnipeg, le tant pour cent du taux de cinquante par 100 livres, de Vancouver à Winnipeg équivalant à la proportion du taux de transport pour les autres produits de Vancouver à Regina au taux de cinquante par 100 livres, venant de Vancouver à Regina.

Les nouveaux taux à partir de Saint-Jean et Halifax entreront en vigueur le 12 septembre, et ceux à partir de Vancouver, le 23 septembre.

Cette semaine toute la liste de prix des sucres Rodpath a été avancée de 10c.

ALLUMETTES : — Il faudra pratiquer absolument l'économie, plus que jamais au chapitre des allumettes dont le prix en gros vient d'être augmenté de nouveau, cette semaine. On les cote maintenant : allumettes de salon, \$7.25 à \$15.75 par caisse; allumettes Telegraph, \$23.10; allumettes Tiger, \$23.10.

ASSORTIMENT GENERAL : — A part le fait que les prix de cette liste continuent d'être excessivement fermes, il y a très peu à signaler. La résine "G" a avancé son prix à 6c et 8c par livre, et la résine blanche à 8 1/4c à 8 1/2c.

CONSERVES : — Sauf que pour les pois canadiens et les blquets, les listes de prix des conserves de fruits et de légumes n'étaient pas encore distribuées mercredi dernier. Néanmoins les prévisions sont que, pour les conserves de légumes, les prix d'ouverture seront relativement faibles et pour celles des fruits il y aura augmentation, actuellement les détenteurs de ces denrées ne font pas la moindre concession sur les cotations.

FRUITS : — La demande est assez modeste et les prix soutenus. Le prix des pêches est devenu plus ferme à \$2.25 par boîte, les melons cantaloup sont marqués à \$9.00 par caisse à jour (crate), les pommes commandent \$4.00 à \$4.50 par baril et les poires Bartlett \$4.50 à \$5.00 par boîte.

BEURRE ET FROMAGE : — Les arrivages de beurre sur le marché, cette semaine, paraissent avoir été suffisants pour prévenir une avance sur les prix. La saison de production est active. Les prix sont restés au même niveau que la semaine dernière, le beurre de crémère marque 43c à 43 3/4c par livre, et le beurre de laiterie 36c à 38 1/2c.

Le prix du fromage est stationnaire à 22c et 23c selon la qualité. L'oléfomarine est à prix nominal.

OEUF : — La belle saison dont on jouit depuis quelque temps a produit un effet favorable sur la production des œufs qui sont encore offerts en bonnes quantités aux prix de 51c à 52c par douzaine pour les choisis, de 47c à 48c pour les No. 1, et de 43c à 46c pour les No. 2.

PATATES : — Les quantités de patates offertes deviennent plus considérables, mais les prix des patates en magasin n'ont pas encore fléchi. Les belles qualités commandent \$1.65 à \$1.70 par 80 livres en magasin. Vu les probabilités d'une récolte abondante on espère que durant le mois de septembre les prix fléchiront.

POISSONS : — En général le marché paraît suffisamment fourni; cependant certaines lignes telles que le haddock et le saumon diminuent. Il y a compensation par les stocks de poissons fumés et en conserve qui sont offerts en bonnes quantités. Le flétan est aussi quelque peu en retard et le prix a monté cette semaine à 25c par livre. De son côté le saumon a aussi élevé le ton et il commande 28c par livre. Les poissons en saumure maintiennent un prix régulier.

FERRONNERIE : — L'activité constatée dans les ventes et les livraisons en gros cette semaine, fait bien augurer pour le volume des transactions en ferronnerie. Si les travaux de la récolte sont favorisés d'une température favorable, les produits seront entièrement engrangés et en bonne condition. Si la quantité en général n'est pas ce que l'on espérait il y a compensation sous le rapport de la qualité et du poids des fruits, des céréales et des légumes. Ces travaux seront terminés suffisamment de bonne heure pour permettre une prompt réalisation de fonds pour les producteurs qui devront probablement songer encore plus que par le passé à faire leurs achats ordinaires d'articles de ferronnerie, pour des constructions de bâtisses et de réparations de bâtiments, ou pour les améliorations à apporter à leurs demeures.

Dans cet ordre d'idées il n'est pas hors de propos de suggérer aux marchands généraux des campagnes et des villages de provoquer autant que possible la vente des articles de quincaillerie dans les milieux où ils font leur commerce, d'aller relancer les clients chez eux s'il le faut, au lieu d'attendre ceux-ci tranquillement au magasin. La classe des agriculteurs est maintenant en possession de beaucoup d'argent, mais il faut activer la circulation de cet argent et ne pas le laisser dormir dans les bas de laine à domicile où dans les caisses d'épargne, à trois pour cent de rente. Il est nécessaire de faire comprendre aux agriculteurs que beaucoup d'entre eux font des pertes considérables chaque année en laissant leurs bâtiments et leurs roulants à l'état de délabrement et que l'argent employé aux réparations sur les fermes est toujours de l'argent bien placé.

Un des moyens les plus efficaces de secourir la torpéur des fermiers à l'endroit de l'entretien de leurs propriétés et de leurs machines, c'est l'emploi de l'invitation imprimée sous forme de circulaire, une fois ou deux pendant la saison de culture. Les cultivateurs ont toujours besoin d'outils quelconques, de matériel à clôture, de ferronnerie pour leurs attelages et leurs voitures, de peintures et de couleurs pour leurs demeures, leur vêtements et leurs machines, etc., etc., et il s'agit de leur rafraîchir le mémoire en temps propice sur ces besoins. Le marchand doit se donner un peu de trouble pour pousser la vente de quincaillerie et ferronnerie utiles, ainsi que des peintures auprès de la clientèle agricole, cet effort lui sera invariablement profitable.

BROCHURE A CLOTURE : — Pendant que les prix de cette ligne sont encore comparativement abordables bien qu'élevés, ils ne sont pas hors de la portée des acheteurs dont la plupart ont suffisamment de fonds disponibles pour acheter argent comptant ou assez de crédit pour obtenir des termes faciles de paiement. Actuellement la liste des prix des brochures en général est stationnaire et un peu de prévoyance commande de profiter de cette situation pour faire des achats au moins modérés; il y a presque une certitude que les prix des brochures vont durcir encore. Actuellement d'excellentes clôtures en brochures pour les volailles et le petit bétail sont offertes sur le marché à prix relativement abordables.

CLOUS, VIS, BOULONS : — Les fournisseurs en gros sont approvisionnés de ces marchandises pour un bon volume de ventes à prix réguliers mais bien soutenus.

MANCHES EN BOIS : — En prévision d'une reprise assez prochaine des chantiers de forêt et de travaux de routes publiques, la demande de manches en bois est assez passable pour le moment. Les prix cotés par les fournisseurs en gros, cette semaine, sont pour les manches de haches, par douzaine : No 1, \$4.39; No 2, \$3.60; No 3, \$2.50. L'escompte est de 20 pour cent à la liste pour les manches de fourches. Le prix des manches de pics est coté à \$3.00 net par douzaine. Il est à propos de noter que ces prix sont ceux de vendeurs en gros aux marchands en détail.

PELLES ET HACHES : — Cette ligne de marchandises a fait des prix nouveaux ces jours passés. Comme pour les manches en bois, les pelles et les haches voient une demande passable. Les pelles carrées et les pelles rondes en acier sont marquées net \$14.00 à \$16.31 par douzaine. Les pelles en bois, taillant ferré, sont cotées avec un escompte de 25 pour cent sur le prix de liste.

Les haches en général commandent \$11.50 à \$19.00 la douzaine suivant les qualités et les dimensions.

HUILES : — Les huiles de lin bouillie et crue maintiennent des prix assez durs. Les quantités visibles sur le marché ne sont pas en excès de la demande. Les distributeurs en gros cotent net, l'huile de lin bouillie à \$2.17 1/2 par gallon et l'huile de lin crue à \$2.15. La térébenthine pure est tenue ferme au prix de \$1.35 le gallon en sympathie avec les huiles de production, comme les huiles.

PEINTURES : — Voici venue la saison où ce marché doit voir une bonne série de ventes. D'abord il est

incontestable que le besoin de peintures, s'il ne s'affaiblit pas fort dans les villes où la construction est encore dans un grand calme, se fait sentir dans les villages et les campagnes où en outre de la construction nouvelle de nombreuses réparations se préparent aux résidences et aux bâtiments environnants. Il ne sera pas hors de propos pour les marchands généraux d'avoir en disponibilité un assortiment modéré et facile à renouveler de peinture avec leurs accessoires nécessaires. Le blanc de plomb demeure à la base de \$17.85 par 100 livres ferme. Les autres peintures sont également cotées à prix ferme.

La poudre de Miller pour les vers agit avec tant d'efficacité qu'on ne trouve plus aucune trace de vers. Ces parasites sont détruits dans l'estomac et expulsés par l'intestin de façon imperceptible. Ce remède accomplit un nettoyage complet des intestins, et aucun ver ne peut trouver refuge où cette poudre opère. Rien n'est plus sûr et plus désirable que son action.—33

SUCRES DANS LA MISE EN CONSERVES

La chaleur est nécessaire pour la mise en conserves. Avant de mettre les fruits en conserves, il faut leur faire subir une chaleur tellement intense qu'elle puisse détruire les germes invisibles qui se trouvent dans les fruits et les légumes, et qui causeraient, s'ils ne sont pas détruits, la décomposition, la moisissure, la fermentation, etc. En stérilisant les fruits et les légumes dans des bocaux d'une chopine et d'une pinte, conservez les bocaux dans l'eau bouillante pendant des périodes variant comme suit : pommes, 20 minutes; baies, 12 minutes; cerises, 12 à 15 minutes; gadelles, 12 à 15 minutes; groseilles, 12 à 15 minutes; pêches, 12 à 15 minutes; poires, 20 minutes; prunes, 12 à 15 minutes; fruits sans sucre, 30 minutes; asperges, 120 minutes; légumes verts, 120 minutes; betteraves, 60 à 90 minutes; choux-fleurs, 60 minutes; carottes, 60 à 90 minutes; blé d'Inde, 180 minutes; panais, 90 minutes; fèves, 120 à 180 minutes; fèves en cosques, 60 à 120 minutes; tomates, 20 à 30 minutes.

On juge mal par ignorance, par paresse d'esprit, par légèreté, quelquefois aussi par vanité, il faut du travail pour former un jugement, du courage pour le formuler.

CASTORIA

Pour Bébé et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS
Porte-Tout
Signature de *Chas. H. Williams*

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Envoi sur demande, 8, rue Garandière, Paris, d'un numéro spécimen du catalogue des primes de librairie (25 francs de livres par an).

Chronique de la "Revue Hebdomadaire". La "Revue Hebdomadaire", fondée en 1892 par la maison Plon, Nourrit et Cie, se présente aux lecteurs comme une publication dont la haute tenue littéraire lui a valu de prendre rang parmi les premières revues françaises.

Elle doit ce succès à l'idée qu'elle a cherché à réaliser en offrant aux lecteurs, à un prix modique et sous un format commode, une revue ne publiant que de l'indépendant, traitant de toutes les actualités littéraires, historiques, artistiques, sociales ou scientifiques, et présentant enfin, sous forme de suppléments annexes, une "partie illustrée" relatant les principaux événements de la semaine, et une "partie documentaire" résumant le mouvement général des idées en France et à l'étranger.

Sur des feuilles spécimens, deux rubriques, sont consacrées à la "Vie féminine" et à la "Vie sportive". Prix de l'abonnement : 3 mois, \$7.50; 6 mois, \$10.50; 1 an, \$20 frs. Libr. Plon, 8 rue Garandière, Paris.

"L'Instantané", partie illustrée de la "Revue Hebdomadaire" tirée chaque semaine sur papier glacé, peut être reliée à part à la fin de l'année.

Pour les abonnements, s'adresser au représentant : Léon Lorrain, 71 rue Saint-Denis, Montréal.

E. MESSIER,

Reparation de Montres,
Horloges et Bijouteries

83 RUE RICHELIEU,
ST. JEAN, Que.
TEL 313

'COLLECTIONS
Salaires, Loyer, Jugements,
Billets et Réclamations de
toute nature collectés au
pourcentage partout Nous
pouvons avoir votre argent
Agence Mercantile VANIER
Dépt. T-1551 Jacques, Montréal

SANTAL MIDY
48 HEURES
Insufflé, d'une poutre absorbée, guérit en 48 heures les écoulements qui exigent, autrement, des semaines de traitement par le cubébe, les quinquinaux et les injections.

La WRIGLEY

Devine ce que j'ai dans la main?

Ce n'est pas difficile, papa! Tu la tiens trop proche et je l'ai sentie—c'est de la gomme WRIGLEY!

C'est vrai, mon garçon—mâches-en pour bien digérer. Elle va te conserver les dents aussi.

Mâchez-en après chaque repas

Sa Saveur Dure!

FAITE AU CANADA



Tel Bell 278

POUR VOS OUVRAGES DE

Maçonnerie, Menuiserie, Construction de maisons, etc.,

A VENDRE CIMENT, BRIQUE, SABLE, CHAUX, Chaux Hydratée, PLATRE, ROCKWALL, PIERRE de toutes sortes, Couverture en Gravier.

Adressez-vous à **Pierre Trahan** ENTREPRENEUR Spécialité : Transport de bâtisses, 76 RUE SAINT-JEAN, SAINT-JEAN, P. Q.

AGENT SPECIAL Pour les papiers à couverture : RUBEROID, PAROID, ROOFINGS, WALL BOARD. Ainsi que papiers de toutes sortes. Estimations fournies sur demande.



NOS PRIX POUR DENTIERS SONT DE : \$5, \$8, \$10, \$12 ET \$15 en montant

alors que d'autres dentistes

chargent \$10, \$15, \$20, \$25 ET \$30

Spécialité : PONTS et COURONNES EN OR.

20 bureaux privés antiseptiques, hygiéniques et d'une propreté parfaite.

DENTISTES DIPLOMES seulement, venant de Chicago, New-York, Boston et du Canada

FRANCO AMERICAN DENTISTS

Un peu plus bas que la rue St-Catharine, 164, rue St-Denis,

C'est le temps d'acheter votre **GRAFONOLA COLUMBIA** et vos **RECORDS** CHEZ

Jos. Boudreau fils, LIBRAIRE

Tapisserie, Jouets, Rideaux à ressorts, Vaisselle, Verrerie, Cadres, etc., etc. 150 rue Richelieu, SAINT-JEAN.



CHAUSSURES D'AUTOMNE

Venez voir notre assortiment de chaussures pour l'automne: Tous genres et pointures pour hommes et garçons, femmes, filles et enfants

Claques et bottes en caoutchouc en toutes couleurs, pour hommes, femmes et enfants.

Wm. McNulty,

48 rue Richelieu, Saint-Jean, P. Q.

L. D. Marchessault,

Ferblantier et Plombier

15 RUE SAINT-JACQUES SAINT-JEAN, P. Q. SPECIALITE: FOURNAISE A AIR CHAUD.

Tel. Bell 90 Visite sollicitée.

POUR VOS INSTALLATIONS ET REPARATIONS ELECTRIQUES ADRESSEZ-VOUS A

A. BEAUDRY Fils

73 RUE JACQUES-CARTIER SAINT-JEAN Nous louons et réparons les bicyclettes.

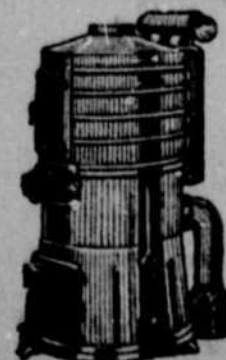
ROCHETTE & ROCHETTE,

Plombiers et Electriciens.

Poseurs d'appareils de chauffage à l'eau chaude

40 Rue Champlain, (bâtisse Harbec)

Tel. Bell 443. SAINT-JEAN, P. Q.



CHOSSES D'EUROPE

Duplicité boche

Les Allemands tirent argument de ce que la mobilisation s'est passée sans gros incidents dans la terre d'Empire, pour affirmer que les deux provinces étaient à ce moment satisfaites de leur sort.

C'est là une déclaration abusive et, en la faisant, les savants en "us" et à lunettes d'or de la Germanie violent sciemment les lois de la logique.

Nous allons examiner, d'après des documents authentiques ou des récits faits par des déserteurs et soigneusement contrôlés, ce qui s'est passé en Alsace-Lorraine dans les heures qui ont précédé et suivi la mobilisation générale.

Le simple exposé des faits prouvera que les Alsaciens-Lorrains ont été endormis par les Allemands dans une confiance trompeuse et qu'ils ont été les victimes d'un piège tendu par les maîtres de la ruse. Ils ont dû souvent déployer pour y arriver, et les mesures de rigueur prises par les Allemands pour mettre un terme à ces trahisons.

Aux jours qui suivirent l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, beaucoup d'Alsaciens-Lorrains pensèrent que l'Allemagne trouverait dans cet incident le prétexte d'une guerre réclamée, à Berlin, le parti militaire. Aussitôt ils franchirent la frontière dans la crainte de se voir enrôlés dans les hordes du kaiser.

Ces fils du pays de Metz et de Strasbourg s'étaient réfugiés à Bel-fort, à Besançon, à Epinal, à Nancy. Quand le conflit fut déchaîné, ils se présentèrent aux bureaux de recrutement de ces différentes villes et par milliers demandèrent à prendre du service dans nos rangs.

Si leur nombre fut imposant, nous reconnaissons volontiers qu'ils ne formèrent cependant point la majorité des hommes âgés de moins de quarante-cinq ans.

Pourquoi les autres ne bougèrent-ils pas ?

Cette attitude expectante s'explique par des raisons n'ayant aucun rapport avec le patriotisme allemand comme Berlin l'a insinué.

D'abord on crut dans le Reichsland que les choses s'arrangeraient. On avait tant de fois déjà été à la veille de la lutte.

Les autorités allemandes entretenaient soigneusement cette opinion. Le 28 juillet, par exemple, le sous-préfet de Mulhouse déclara publiquement : "Notre diplomatie est capable de bien des fautes, pourtant elle ne fera rien d'irréparable tant que durera le voyage de notre empereur sur les côtes de Norvège." Ce qui n'empêchait pas, d'ailleurs, les fonctionnaires impériaux d'être au courant des projets bellicieux de leur maître, car le 27 juillet, le sous-préfet Bè, de Benfeld, raconta à une amie qui rapporta le propos à des Alsaciens incrédules : "La guerre est décidée".

En outre, quand les fonctionnaires impériaux furent dans l'impossibilité de cacher plus longtemps la gravité de la situation, ils affirmèrent que la France était hors de cause et que, s'il y avait un appel à la force, le différend intéresserait seulement les Allemands et les Russes.

A dessein, Berlin laissa les deux provinces dans l'ignorance de la déclaration de guerre à la France. Le 3 août, un avis officiel à la population contenait cette phrase caractéristique : "Prenez garde ! des avions russes survolent les lignes de chemin de fer et laissent tomber des bombes."

Dans les vallées de la Thur et de la Doller, ce furent les Français qui, par leur arrivée, apprirent aux Indigènes que la lutte était commencée. Jusqu'au 7 août, date de l'entrée de nos troupes, la population de Dannemarie, croyait que "l'état de danger de guerre" ne s'était pas encore transformé en état de guerre.

Partout, quand la vérité fut connue en Alsace-Lorraine, il était trop tard pour partir. La frontière était garnie de troupes et gardée avec soin par des sentinelles, des patrouilles et des mitrailleurs.

Les Alsaciens et les Lorrains partageaient alors l'opinion commune : la guerre serait trop courte, les jeunes gens et les hommes d'âge mûr n'en seraient que les spectateurs anxieux. Quant aux "wakes" de l'active et de la réserve, le vainqueur de 1870 n'aurait pas la cruauté de les faire participer à une mêlée où ils risquaient d'avoir à combattre des frères.

Berlin, alors, abattit brusquement son jeu.

Les mobilisables des deux provinces ayant fait du service durent rejoindre de suite les unités auxquelles ils étaient affectés.

Le reste de la population mâle-jeunes gens de dix-sept à vingt ans, hommes de vingt à trente-neuf ans n'ayant pas été soldats, hommes de trente-neuf à quarante-cinq ans ayant servi dans l'active et la réserve—fut convoqué sur le champ, ainsi que le permettait la loi sur l'organisation du landsturm.

Toute résistance ne trouvait donc aucune issue. Les conseils de guerre s'organisaient. La loi martiale était proclamée.

Les Alsaciens-Lorrains durent s'incliner devant les précautions prises contre eux et leur calvaire commença.

Les réservistes, guettés par les conseils de guerre, se présentèrent aux portes des casernes.

L'immense troupeau formé par le landsturm du Reichsland partit sous bonne escorte vers les camps de concentration en Bavière et en Prusse. "Sur notre chemin, déclara plus tard un déserteur qui avait fait partie d'un de ces convois, nous fûmes maltraités par la foule. Dans le camp on nous fit subir un traitement indigne, enfermés toute la journée, gardés par des soldats bayonnette au canon, nous ne sortîmes que pour être versés dans des régiments."

Dupés jusqu'à la dernière minute par les Allemands, surpris par les premiers coups de canon, ligotés à leur réveil par l'organisation de l'état de siège, n'ayant aucun moyen d'éviter l'incorporation, les Indigènes du pays compris entre les Vosges et le Rhin pensèrent aussitôt à désertir l'uniforme "feldgrau".

Nous verrons une autre fois dans quelle proportion ils ont réalisé ce projet, quelle patience et quelle ruse ils ont dû souvent déployer pour y arriver, et les mesures de rigueur prises par les Allemands pour mettre un terme à ces trahisons.

Le roi de Bulgarie

D'après des avis officiels reçus à Washington, le tsar Ferdinand de Bulgarie serait retenu maintenant en Allemagne, presque en qualité d'otage. C'est ainsi, croit-on, que l'Allemagne s'assurerait de la loyauté de la Bulgarie à la cause des empires centraux.

D'après des informations authentiques, le tsar Ferdinand aurait quitté subitement la Bulgarie lorsque des bruits coururent sur les intentions du gouvernement bulgare de conclure la paix. Il est à l'heure qu'il est pour ainsi dire en réclusion en Allemagne. Les journaux allemands prétendent qu'ils s'y "reposent".

Des personnes très au courant de la politique bulgare, déclarent que depuis longtemps le tsar Ferdinand était entouré à la cour de Bulgarie d'officiers et de gardes allemands. Lorsque la situation devint menaçante en Bulgarie, on annonça brusquement que le tsar allait quitter le pays pour causes de "fatigues mentales". Ses mouvements furent tenus secrets d'abord, puis on apprit qu'il était en Allemagne mais beaucoup plus tard.

On avait, en effet, raconté, après son départ de Sofia, qu'il allait en Suisse, probablement pour y entamer des négociations de paix avec les Alliés.

On ignore cependant quel motif a pu le conduire à se livrer aux mains allemandes. Il est bien curieux qu'il n'ait pas pris part à la conférence récente qui eut lieu entre les empereurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

Beau dévouement

Pendant les premiers jours de la grande et désastreuse offensive autrichienne, dans un secteur de montagne, un peu en arrière des premières lignes, un médecin italien qui dévouait à la population des officiers français parut plus triste et plus préoccupé que d'habitude.

—Je viens de couper la jambe à un brave fantassin italien, expliqua-t-il. Mais le pauvre diable est si épuisé par l'hémorragie qu'il sera mort avant deux heures.

—N'est-il pas possible de le sauver ? demanda un capitaine français qui était à la même table.

—Si, répondit le médecin italien, à condition qu'on trouve un homme disposé à donner son sang pour lui.

—Me voici, dit aussitôt l'officier français.

Les convives, sous le coup de cette généreuse proposition, demeurèrent un instant silencieux.

—Vous êtes décidé ? reprit le médecin.

—Mais oui, répondit simplement le capitaine.

Au sortir de table, l'officier s'étendit sur le "billard" et aussitôt commença la transfusion de son sang dans les veines du fantassin mutilé.

Le lendemain, celui-ci, dont les instantanés étaient comblés, avait recouvré une bonne partie de sa vigueur.

"Ainsi, observe le "Corriere Vicentino", sur le champ de bataille, au monte Tomba et au capote Pennar, le sang français et le sang italien se sont amalgamés."

Comment on trompe les Boches

"L'Echo de Hambourg", dans son numéro du 12 août, passe en revue tous les fallacieux arguments dont se sont servis les Junkers allemands pour tromper le peuple et les accompagner de ces commentaires : "Le peuple allemand est en train de payer pour tout ça."

Une dépêche du département d'Etat, citant ce journal, ajoute les considérations suivantes : "Les événements de la semaine passée sont cruellement éloquentes pour la nation allemande et ses dirigeants. Voici un aperçu des arguments avec lesquels les pangermanistes ont trompé le peuple et se sont trompés eux-mêmes :

"Les Américains sont des bluffeurs et ne déclareront jamais la guerre. "Au cas même où ils la déclareraient, il leur faudrait s'armer contre le Japon et ils ne pourraient pas envoyer de soldats en Europe."

"Les sous-marins couleront alors les troupes. "Ils parviendront à organiser le blocus victorieux de la France. "Les sous-marins affameront l'Angleterre. "L'attitude ferme de l'Allemagne vis-à-vis des Etats-Unis va mettre les neutres de son côté."

FOCH APÔTRE

"L'Echo de Paris" rappelle que Foch professa longtemps à l'école de guerre. Qui dira, écrit ce journal, "le nombre des officiers qui constituèrent l'armature supérieure de notre armée et qu'il a pénétré de sa doctrine, de son activité intellectuelle, de son imperturbable sang-froid, de sa fermeté inaltérable et de son fougueux élan."

"Son ascendant sur ses officiers, nota l'un d'eux, réside surtout dans le regard clair, pénétrant, intelligent, mais par-dessus tout, malgré sa grande énergie, lumineux. Et caractérisant son enseignement, ce témoin ajoute : c'est le prêtre qui juge et condamne au nom du dogme qu'il illumine et auquel il a voué toutes ses forces, son intelligence et son cœur. Le général Foch est le prophète, que son Dieu transporte."

"Un des traits les plus remarquables du génie du maréchal Foch est sa spontanéité et sa profonde conception. En quittant l'armée de Lorraine, le 26 août 1914, pour venir à Châlons prendre le commandement de la 9^e armée, celle des marais de Saint-Gond et de la Fère-Champenoise, il ne savait pas où elle était. Et venant de Châlons dans la Somme, pour diriger les opérations sur l'Yser, il ignorait tout de la tâche qui lui était assignée. Quelques heures de conversation avec le général de Castelnau et il le voyait dans toute sa redoutable activité. Et l'on sait son mot admirable au maréchal : "C'est l'homme à qui la guerre donna l'occasion de développer et d'appliquer sa maîtrise. C'est peut-être un succès brillant et inattendu qui l'a porté au commandement suprême, mais la démonstration progressive de son génie militaire. Sans intrigue, sans réclame, il s'est imposé simplement et on ne peut s'empêcher de deviner dans la météorologie ferme de son regard, la sensibilité qui s'agitait de tous les sacrifices qu'il doit demander à son armée et à son pays; mais qu'il lui demande néanmoins avec la plus indomptable énergie."

POUR VOUS, MESDAMES.

Coups d'oeil et coups de plume

Je viens de lire deux excellents traités sur l'éducation. On pourrait dire que c'est l'éternelle question; de tout temps, on en a fait le sujet de conférences, d'études, d'ouvrages importants, et des personnages à la vaste érudition ont consacré au développement de ce problème le meilleur de leur vie.

A l'heure présente, plus que jamais peut-être le sujet est devenu une question d'élévation ou de décadence pour les races d'ici, désireux de conserver la grandeur de l'héritage légué par les ancêtres. Et nous, Canadiens, nous ne devons pas y rester indifférents, puisque notre jeune nation, envahie par les espèces cosmopolites, anxieuse de grandir et de briller, copie plutôt qu'elle n'invente dans ses moeurs, ses usages et ses modes.

Or, le système est dangereux; dangereux parce que, dans notre ambition de paraître une nation vieille, faite, digne de rivaliser, nous ne regardons pas toujours à ce que nous empruntons aux autres.

Mais je ne veux pas aller sur les brisées de la co-sœur, et j'en viens à ce que j'ai lu.

Que les mères modernes, disent ces auteurs, — que je résume — apprennent à mettre moins de broderies et de dentelles sur le dos de leurs enfants et plus de connaissances dans leur intelligence.

S'il est un objet de pitié et de dégoût, c'est la toilette coquette et ruineuse de l'enfant de nos jours, toilette qui devient pour la pauvre petite un danger de tous noms. On est aujourd'hui la mère qui lira pour ses enfants, leur racontera des histoires instructives, leur apprendra des faits au lieu de les envoyer aux vues animées du coin de la rue pour aller, elle, magasiner; Et magasiner, pour ces enfants mêmes; car c'est la rage des dentelles, des rubans, des mouselines et des gazes, c'est la mode effrénée dans la toilette, qui fait à peu près tout le mal de notre époque.

Je n'ai pas le temps de lire pour mon enfant", dit une femme; et l'enfant porte une robe brodée à la main par sa mère...

N'est-il pas ridicule de voir des fillettes habillées comme des poupées ou des jeunes dames d'un monde diluvien? N'est-il pas coupable de laisser croire aux enfants que l'argent seul et les choses que l'argent peut acheter forment la partie importante de l'existence?

Embellir l'intelligence de l'enfant est de beaucoup moins dispendieux que d'ornementer son physique; et un enfant est si dispos à recevoir les impressions et les instructions, s'il vient de sa mère surtout...

Je me rappelle la réponse d'une jeune fille cherchant une position d'institutrice : "Si j'étais capable, j'irais travailler dans un bureau; je ne m'engagerais pas comme institutrice!"

C'est énorme, n'est-ce pas? Que d'autres, sans avoir la prétention d'aller travailler dans les bureaux, fassent mieux d'être... bonnes d'enfants ou

cha! French au moment où la ligne franco-anglaise sur l'Yser allait plier. "Alors, il ne reste plus qu'à nous faire tuer, lui dit le maréchal. — Oui, monsieur le maréchal, dit Foch, mais il faut tenir d'abord, alors seulement nous pourrions mourir."

"C'est toujours le même homme pénétré de l'idée qu'on n'est pas vaincu si on ne consent à sa défaite, qui est l'idée des inondations de l'Yser entre l'ennemi et ses troupes. Accablée devant Dixmude, l'armée belge va être contrainte de se replier sur Dunkerque, mais le maréchal Foch veut qu'on résiste coûte que coûte. "Voyons, dit-il, il y a bien une ligne sur laquelle vous pouvez tenir". Et regardant la carte devant lui : "Tenez, la ligne du chemin de fer de Nieuport à Dixmude. Il y a un remblai. C'est une ligne. Je ne sais pas ce qu'elle vaut, mais c'est une ligne. Avec seulement un peu d'eau là dedans vous êtes maîtres de la situation." Et de cette nécessité d'une barrière d'eau, jaillit la conception de cette ouverture d'écluses autrefois étudiée et la carte de l'inondation où l'artillerie allemande s'enlise, où l'infanterie patage pour abandonner finalement la place. Tout cela s'est réalisé sous l'influence magnétique d'un homme, qui sait ce qu'il veut, qui croit et pour qui le champ de bataille s'illumine.

"Tel est l'homme à qui la guerre donna l'occasion de développer et d'appliquer sa maîtrise. C'est peut-être un succès brillant et inattendu qui l'a porté au commandement suprême, mais la démonstration progressive de son génie militaire. Sans intrigue, sans réclame, il s'est imposé simplement et on ne peut s'empêcher de deviner dans la météorologie ferme de son regard, la sensibilité qui s'agitait de tous les sacrifices qu'il doit demander à son armée et à son pays; mais qu'il lui demande néanmoins avec la plus indomptable énergie."

"Un des traits les plus remarquables du génie du maréchal Foch est sa spontanéité et sa profonde conception. En quittant l'armée de Lorraine, le 26 août 1914, pour venir à Châlons prendre le commandement de la 9^e armée, celle des marais de Saint-Gond et de la Fère-Champenoise, il ne savait pas où elle était. Et venant de Châlons dans la Somme, pour diriger les opérations sur l'Yser, il ignorait tout de la tâche qui lui était assignée. Quelques heures de conversation avec le général de Castelnau et il le voyait dans toute sa redoutable activité. Et l'on sait son mot admirable au maréchal : "C'est l'homme à qui la guerre donna l'occasion de développer et d'appliquer sa maîtrise. C'est peut-être un succès brillant et inattendu qui l'a porté au commandement suprême, mais la démonstration progressive de son génie militaire. Sans intrigue, sans réclame, il s'est imposé simplement et on ne peut s'empêcher de deviner dans la météorologie ferme de son regard, la sensibilité qui s'agitait de tous les sacrifices qu'il doit demander à son armée et à son pays; mais qu'il lui demande néanmoins avec la plus indomptable énergie."

"Un des traits les plus remarquables du génie du maréchal Foch est sa spontanéité et sa profonde conception. En quittant l'armée de Lorraine, le 26 août 1914, pour venir à Châlons prendre le commandement de la 9^e armée, celle des marais de Saint-Gond et de la Fère-Champenoise, il ne savait pas où elle était. Et venant de Châlons dans la Somme, pour diriger les opérations sur l'Yser, il ignorait tout de la tâche qui lui était assignée. Quelques heures de conversation avec le général de Castelnau et il le voyait dans toute sa redoutable activité. Et l'on sait son mot admirable au maréchal : "C'est l'homme à qui la guerre donna l'occasion de développer et d'appliquer sa maîtrise. C'est peut-être un succès brillant et inattendu qui l'a porté au commandement suprême, mais la démonstration progressive de son génie militaire. Sans intrigue, sans réclame, il s'est imposé simplement et on ne peut s'empêcher de deviner dans la météorologie ferme de son regard, la sensibilité qui s'agitait de tous les sacrifices qu'il doit demander à son armée et à son pays; mais qu'il lui demande néanmoins avec la plus indomptable énergie."

"Un des traits les plus remarquables du génie du maréchal Foch est sa spontanéité et sa profonde conception. En quittant l'armée de Lorraine, le 26 août 1914, pour venir à Châlons prendre le commandement de la 9^e armée, celle des marais de Saint-Gond et de la Fère-Champenoise, il ne savait pas où elle était. Et venant de Châlons dans la Somme, pour diriger les opérations sur l'Yser, il ignorait tout de la tâche qui lui était assignée. Quelques heures de conversation avec le général de Castelnau et il le voyait dans toute sa redoutable activité. Et l'on sait son mot admirable au maréchal : "C'est l'homme à qui la guerre donna l'occasion de développer et d'appliquer sa maîtrise. C'est peut-être un succès brillant et inattendu qui l'a porté au commandement suprême, mais la démonstration progressive de son génie militaire. Sans intrigue, sans réclame, il s'est imposé simplement et on ne peut s'empêcher de deviner dans la météorologie ferme de son regard, la sensibilité qui s'agitait de tous les sacrifices qu'il doit demander à son armée et à son pays; mais qu'il lui demande néanmoins avec la plus indomptable énergie."

RECETTES

VIANDES

PÂTES DE VIANDES FROIDES. — 1-2 lb. bœuf ou mouton, assaisonné, bouillon ou eau, persil.

Coupez la viande froide en menus morceaux, arrosez de bouillon ou d'eau, ajoutez les assaisonnements et le persil. Faites une pâte avec la farine, le jus et de la poudre à pâte. Disposez cette pâte autour de quelques plats à pâtés, mettez dans chacune une cuillerée à dessert de viande et couvrez avec la pâte. Faites cuire 1-2 heures dans un fourneau modéré.

CROQUETTES DE VIANDE. — 1 tasse de viande froide hachée, 1 cuillerée à table de persil haché, 1 cuillerée à thé d'oignons hachés, un peu de jus de citron, sel et poivre, 3-4 de tasse de sauce blanche.

Mélangez bien ensemble tous les ingrédients et laissez reposer une heure. Formez-en des croquettes, roulez dans les miettes de pain, ensuite dans un œuf battu et de nouveau dans les miettes de pain. Faites frire dans beaucoup de graisse et égouttez sur du papier souple. Pour faire la sauce blanche, prenez 1-2 tasse de lait, 1-2 tasse d'eau, 1 cuillerée à table de farine délayée dans un peu d'eau froide, poivre, sel et un morceau de beurre. Faites bouillir jusqu'à ce que le tout épaississe.

RESTE DE ROAST-BEEF FROID. — Viande (jetez-la dans un hachoir), un tasse de maïs en conserve, un peu de beurre, poivre, sel, reste de sauce.

Mettez dans un plat approprié un rang de viande hachée; ensuite un rang de maïs en conserve. Assaisonnez de beurre, de poivre et sel. Faites cela alternativement. Ensuite versez sur le tout le reste de sauce. Faites cuire dans le fourneau jusqu'à ce que ce soit bien rempli.

SOUFFLÉS DE PATATES. — Hachis, sauce, cornichons, patates pilées.

Au hachis, ajoutez un peu de cornichons hachés, arrosez de sauce. Roulez les patates pilées avec un peu de farine, coupez en ronds. Sur un rond placez un peu de ce mélange, et couvrez avec un autre rond. Pincez les bords ensemble, et faites frire dans de la graisse bouillante, jusqu'à ce que ce soit légèrement brun.

Un programme d'études, un programme intelligent s'impose, — mais faut-il qu'il y ait une tête capable de le monter, de le soutenir, de le diriger.

Ne parlez pas de programmes chargés; à bon droit, ils écrasent les élèves, les jeunes filles surtout, à un âge où tous les ménagements leur sont indispensables, et pour cause. Nous n'en sommes pas encore comme en Allemagne où les étudiants, qui ne réussissent pas dans leurs examens, se font sauter la boule; mais bon nombre de maisons d'éducation voient leurs élèves diminuer à l'époque des examens; plutôt que de ne pas réussir des épreuves serrées, ils quittent en bande.

La corporation des institutrices n'a pas de charte qui la protège contre les envahissements, tels les médecins, les avocats, les architectes, les ingénieurs civils, etc.; la première venue prend les titres sans les posséder gravés sur l'or ou le parchemin; aux familles de s'en garder et de s'assurer ensuite si les titulaires possèdent encore les qualités indispensables à la profession.

Hermine LANCOT.

Le cœur humain est une cathédrale; il n'y a qu'un maître-autel qui est pour Dieu; mais qu'il ait des latéraux !!!

L'INDUSTRIE LAITIÈRE AU MANITOBA



Le Manitoba exportera probablement cette année pour plus de \$1,000,000 de beurre, une quantité considérable pour cette province de l'Ouest. On considère qu'il y a quelques années, elle devait importer pour sa propre consommation une certaine quantité de ce produit de la ferme, si essentiel à l'alimentation.

Les progrès de l'industrie laitière ont été rapides dans la plus ancienne des provinces des prairies; en 1916, les producteurs exportaient seulement 53 wagons de beurre, tandis que l'an dernier, le total se chiffrait à 95 wagons et jusqu'au commencement de juin de cette année, quand la saison du pâturage faisait à peine de commencer, on avait déjà expédié vers l'extérieur, 56 wagons de la précieuse substance. Ce chiffre correspond à 25 wagons pour la même période l'an dernier. Le beurre est mis en boîtes de 56 livres chacune et 400 de ces boîtes suffisent au chargement d'un wagon, de sorte qu'aux prix actuels, le chargement vaut approximativement une dizaine de milliers de piastres. Tout indique que ces exportations vont se continuer et même augmenter graduellement jusqu'à la fin de l'année. Le beurre est d'abord expédié à Montréal et là, on le charge dans des navires qui le portent en Europe, où il va grossir la quantité d'approvisionnement fournie aux nations alliées par les autres parties du Dominion.

La fabrication du fromage fait aussi de rapides progrès au Manitoba. N'est-ce pas en 1916, qu'une cinquantaine de wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent importés dans cette province pour la consommation locale? Depuis cette époque, la production des fromages a augmenté continuellement et cette année, pour la première fois dans l'histoire de la province, l'Ouest canadien depuis quelques années n'a pu, après avoir rempli toutes les commandes intérieures, en charger un wagon pour l'exportation. Cette consignment a quitté Winnipeg il y a quelques jours, en route pour Montréal où les wagons de fromage furent

LES PILULES ROUGES

Le vrai médicament de la femme.



Mlle R. VILLEMAIRE

Toutes les maladies, tous les maux, toutes les souffrances qu'éprouvent les femmes, à partir de l'adolescence, sont dus, pour la plupart, à la faiblesse et à la pauvreté du sang.

C'est la faiblesse ou pauvreté du sang qui leur occasionne l'anémie, les maux de tête, migraines, maux de reins, les bourdonnements d'oreilles, la fatigue et l'essoufflement au moindre effort, les palpitations de cœur, la paresse cérébrale, l'insomnie, les cauchemars, etc.

C'est la faiblesse ou pauvreté du sang qui leur donne tous ces multiples dérangements qu'elles connaissent si bien: légers, genévies et palpitations au moindre effort, appétit capricieux, disposition à la tristesse, manque absolu d'énergie, troubles périodiques, etc.

C'est aussi la faiblesse ou pauvreté du sang qui les pousse à la neurasthénie, à l'hypochondrie, à la mélancolie, au découragement et à l'épuisement.

Mais comment transformer un sang pauvre en un sang riche? Comment faire disparaître cette si profonde perturbation dans toute l'économie de l'organisme féminin?

En prenant les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, médicament réparateur de la plus haute valeur.

En effet, les Pilules Rouges apportent immédiatement au sang l'élément qui lui manque et elles lui rendent sa vraie composition.

Les Pilules Rouges procurent un sang pur, un sang riche, un sang généreux qui porte partout dans le corps la santé, la beauté, la fraîcheur, la force et la vie.

C'est le médicament par excellence de la femme et de la jeune fille; c'est le grand régulateur de leur organisme.

Sans les Pilules Rouges il n'aurait fallu abandonner l'espoir tant

je me sentais toujours fatiguée, petit à petit commençait à revenir. En effet, je me rétablis rapidement, les forces revenant, les douleurs disparaurent et mon poids qui était de quatre-vingt livres à peine au commencement du traitement, s'augmenta de beaucoup. Je suis donc devenue vigoureuse et en bonne santé. Depuis, chaque année, j'ai toujours pris quelques boîtes de Pilules Rouges et j'ai ainsi conservé mes forces. Les Pilules Rouges sont aussi le remède de mes jeunes filles. Elles les tonifient, leur font du sang et les soutiennent dans leur travail de chaque jour. Mme Jos. Laverne, 26, Market, Warren, R. I.

Depuis trois ans je souffrais de douleurs d'estomac, de maux de tête et de palpitations de cœur. Naturellement les aliments ne me portaient que peu de profit et je m'affaiblissais. Bientôt vinrent des maux de dos et de côtes, des nuits sans sommeil, etc. Après avoir



Mme C. DAMOUR

écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je me mis à prendre des Pilules Rouges et après les six premières boîtes j'avais déjà acquis des forces. Ma digestion se fit de mieux en mieux et toutes mes douleurs se sont passées. J'ai pris depuis des Pilules Rouges à différents intervalles et je me suis conservée bien portante. Mme C. Damour, 260 West Six, Centerville, Lowell, Mass.

J'étais faible à l'extrême, mon estomac ne supportait plus rien; j'avais des palpitations, des maux de tête atroces, des douleurs dans le dos et tout cela accompagné d'une toux inquiétante. J'avais consulté plusieurs médecins, mais ils ne me donnaient aucun espoir de guérison et leurs remèdes n'avaient aucun effet. Des amies alors me recommandèrent si fortement les Pilules Rouges que je les ai prises. Bientôt mon espoir d'une guérison parce

que je me sentais mieux et que l'appétit commençait à revenir. En effet, je me rétablis rapidement, les forces revenant, les douleurs disparaurent et mon poids qui était de quatre-vingt livres à peine au commencement du traitement, s'augmenta de beaucoup. Je suis donc devenue vigoureuse et en bonne santé. Depuis, chaque année, j'ai toujours pris quelques boîtes de Pilules Rouges et j'ai ainsi conservé mes forces. Les Pilules Rouges sont aussi le remède de mes jeunes filles. Elles les tonifient, leur font du sang et les soutiennent dans leur travail de chaque jour. Mme Jos. Laverne, 26, Market, Warren, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, 2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Déclarez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Faibles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.



Mme JOS. LAVERNE

en rouge le papier tournesol bleu et économique des chevaux qui ne travaillent pas.

Voici une autre ration qui a été essayée avec succès sur des chevaux au repos en hiver: 30 livres de bon ensilage, 20 livres de foin et 10 livres de bonne paille saine. Les chevaux ainsi nourris étaient en bon état au sortir de l'hiver. Cette ration est donc l'une des plus économiques que l'on puisse recommander.

On ne saurait trop insister sur l'importance de faire prendre beaucoup d'exercice aux chevaux qui ne travaillent pas. Donnez-leur pendant le jour un parc bien abrité et mettez les dans l'écurie pendant la nuit.

Une chose très importante également, c'est de donner à ces chevaux, quelques semaines avant l'époque où l'on compte se mettre aux semences, une légère ration de grain que l'on augmente graduellement jour par jour, il faut à la même époque commencer à leur faire faire un travail, afin qu'ils soient dans le meilleur état possible pour attaquer les travaux des semences, car ce sont les plus durs travaux qu'ils seront appelés à exécuter pendant toute l'année.

LA VALEUR AGRICOLE DE LA PIERRE À CHAUX MOULUE

(Notes des fermes expérimentales.)

Tout le monde sait que la chaux exerce un effet bienfaisant sur la fertilité du sol; c'est un fait amplement démontré et admis de tous les cultivateurs. Il s'appuie sur le résultat d'expériences pratiques, conduites dans bien des parties du monde, et sur des preuves scientifiques. Beaucoup de sols contiennent une provision naturelle abondante de chaux — présente sous forme de carbonate — et ces sols, traités d'une façon rationnelle en ce qui concerne la fumure, l'ameublissement, le drainage et l'assolement, comptent parmi les plus productifs que l'on connaisse. Il y a, d'autre part, des sols qui manquent de chaux, soit parce que les rocs dont ils descendent n'en contenaient pas, soit qu'ils l'aient perdue au cours d'une longue culture et du drainage. Les sols de ce genre se trouvent bien du chaulage ou d'applications de pierre à chaux moulu.

Les sols qui ont besoin de chaux sont généralement acides ou aigres et tournent en bleu le papier tournesol rouge qui leur est appliqué. (Pour les méthodes d'épreuve du sol, voir le bulletin No 80, "La chaux en agriculture", série des fermes expérimentales). Les sols qui contiennent une quantité suffisante de chaux tournent

en rouge le papier tournesol bleu et produisent généralement une effervescence plus ou moins vive lorsqu'on y applique quelques gouttes d'un acide fort. Le chaulage fait du bien à tous les genres de sols — argileux, limoneux, schisteux, tourbeux, sablonneux — mais surtout les sols mal équilibrés.

La chaux vive et la chaux éteinte sont spécialement utiles sur les argiles lourdes parce qu'elles exercent un effet bienfaisant sur leur texture ou leur ameublissement. Elles améliorent ainsi leur écoulement, les rendent plus friables et plus faciles à travailler. Mais de toutes les formes calcaires, c'est la pierre à chaux moulu ou broyée qui est la plus utile pour l'application aux sols de tous genres et qui est le plus à recommander. Une quantité excessive ne peut faire aucun mal, tandis qu'il y aurait danger à employer trop de chaux vive. On peut mettre de deux à cinq tonnes à l'acre, épanchée à la volée, sur sol préparé, et enfouir à la herse.

La plupart des applications expérimentales de pierre à chaux faites par le service de la chimie sur les fermes expérimentales de l'est du Canada en ces cinq dernières années ont été suivies d'une amélioration de production, et de toutes les récoltes, c'est le trèfle rouge qui en a le plus profité. On sait que l'établissement du trèfle peut être considéré comme la base de la culture avantageuse. Les deux cas que voici démontrent les avantages que l'on peut tirer de l'application de la pierre à chaux moulu à des sols qui manquent de calcaire.

Dans l'expérience III, à Kentville, N.E., sur un sol sablo-argileux, une parcelle a reçu 215 livres de résidu de poissons, 233 livres de superphosphate et 100 livres de muriate de potasse à l'acre, en préparation pour une récolte d'avoine en 1914, et a rapporté 57.3 boisseaux de grain. Une autre parcelle a reçu les mêmes engrais, et en outre, une application de pierre à chaux moulu, à raison de 2,000 livres à l'acre; elle a rapporté 66.2 boisseaux de grain par rapport à la chaulage. La deuxième année de l'assolement (1915) la parcelle engraisée, mais non chaulée, a produit deux tonnes, 467 1/2 livres de trèfle et de foin de mil à l'acre, tandis que la parcelle chaulée et engraisée a produit 3 tonnes, 760 livres de foin à l'acre — soit une augmentation de 1 tonne, 192 1/2 livres provoquée par le chaulage. En l'automne de 1915, le regain de trèfle, sur la parcelle chaulée, se distinguait par sa pousse vigoureuse de toutes les autres parcelles de la série.

A Cap Rouge, P.Q., sur une terre

franche schisteuse, les champs d'orge, d'avoine, de blé et de pois ont reçu, en 1915, une application de deux tonnes de pierre à chaux moulu à l'acre. Les résultats suivants ont été obtenus (la production est indiquée en livres de grain récolté à l'acre): Orge: moyenne de 3 variétés, soit chaulé, 3000, non chaulé 945. Avoine: moyenne de 5 variétés, chaulé, 10, 140; non chaulé, 8910. Blé: moyenne de 4 variétés, chaulé, 4200, non chaulé, 3315. Pois: moyenne de 4 variétés, chaulé, 7080, non chaulé, 3495.

STATISTIQUES AGRICOLES

Le Bureau Fédéral de la statistique a publié son rapport annuel sur les récoltes, basé sur les observations de ses correspondants agricoles au 31 juillet, 1918.

Rendement du blé d'automne, du foin et trèfle

L'estimation préliminaire du rendement à l'acre du blé d'automne pour l'ensemble du Canada, est placée à 15 1/2 boisseaux, au lieu de 21 1/2 boisseaux en 1917 et 1916 et de 23 boisseaux, moyenne décennale de 1908-1917. Etant donné que la superficie moissonnée couvre 340,700 acres, ceci donnerait une production totale de 5,275,700 boisseaux, contre 15,363,450 boisseaux en 1917 et 17,590,000 boisseaux en 1916. Dans l'Ontario, où se cultive la plus grande partie du blé d'automne, l'on évalue la production de cette céréale à 4,135,200 boisseaux, récoltés sur 277,200 acres, soit un rendement de 16 boisseaux à l'acre; l'an dernier on en avait récolté 11,111,800 boisseaux sur 656,500 acres, soit 21 1/2 boisseaux à l'acre. La production totale du foin et du trèfle dans tout le Canada est estimée à 10,964,100 tonnes, l'année dernière à 8,015,250 tonnes, représentant un rendement à l'acre de 1 1/4 tonne. Les chiffres correspondants de 1917 étaient 13,684,700 tonnes, 8,225,634 acres et 1.66 tonne à l'acre.

Céréales de printemps, farineux et Racines

Dans les provinces des prairies, la sécheresse s'est continuée sans interruption jusqu'à la fin de juillet; d'autre part, de sérieux dommages ont été causés au blé, alors en fleur, par de fortes gelées qui ont sévi du 23 au 25 juillet. La situation fut améliorée, cependant, par les pluies tombées durant la dernière semaine du mois. Considérant l'ensemble du Canada, l'état des récoltes au 31 juillet, était pire qu'à la fin de juin. Le blé de printemps, au lieu de 100, qui représente la moyenne décennale de son rendement, n'est coté que 77, comparé à 85 au 30 juin et 93 au 31 juillet 1917; l'avoine est à 85 comparé à 91 et 90; l'orge à 89 contre 93 le mois dernier et 93 au 31 juillet 1917 et le seigle 83 contre 89 et 95. Les pois et les grains mélangés sont cotés 101, soit 1 au-dessus de la moyenne, les haricots 95, le sarrasin 93, le lin 71, le maïs à grain 86, les pommes de terre 95, les navets et betteraves fourragères 96, mais fourragères 86, les betteraves à sucre 92 et les pâturages 92. Dans les provinces des prairies, au Manitoba, le blé de printemps est à 85 p.c. de la moyenne, l'avoine à 88, l'orge à 89 et le seigle à 81. Pour la Saskatchewan, les chiffres sont: blé de printemps 75, avoine 75, orge 78 et seigle 79. Dans l'Alberta, on cote le blé de printemps à 69, l'avoine à 68 et l'orge à 70 p.c. de la moyenne décennale. Les pommes de terre dans l'ensemble du Canada sont à 95 ou 5 p.c. au-dessus de la moyenne, contre 98 au 31 juillet 1917. Le blé de printemps est coté 161 dans l'île du Prince Édouard, 191 en Nouvelle-Écosse, 195 au Nouveau-Brunswick et 196 dans Québec, la situation dans ces quatre provinces s'étant sensiblement améliorée en juillet. Dans les mêmes provinces les autres céréales sont également satisfaisantes. Dans l'Ontario le blé de printemps, qui couvre 158,000 acres, est coté 118 p.c. contre 161 le mois dernier et 111 au 31 juillet 1917. Les chiffres plus haut donnés pour l'ensemble du Canada présentent une récolte de 216,488,000 boisseaux de blé et 354,990,000 boisseaux d'avoine.

LA SITUATION DANS L'ALBERTA

Un télégramme du ministère de l'Agriculture de l'Alberta, daté du 10 août, annonçait que les récoltes plus qu'ont arrosé le sud de la province, ont fait beaucoup de bien. Dans certaines localités du sud où la perspective était déplorable deux semaines auparavant, il est tombé d'abondantes pluies et les épis se remplissent normalement. D'autres part, cette humidité a transformé la situation au point de vue des herpages en maintes régions où l'avenir apparaît sous des couleurs plus encourageantes. Après la gelée, l'on croyait que la plus grande partie du blé et de l'orge était détruite, mais à mesure que le temps s'écoule on constate quelque amélioration.

Il peut y avoir des opinions différentes sur bien des sujets, mais il n'y a qu'une opinion relative à l'exterminateur de la Mère Grave pour les Vers: c'est un remède ne présentant aucun danger, un remède sûr et efficace.—13

Si on te jette de la boue, garde-toi bien de répondre, il faudrait te balancer et te salir deux fois.

SUBSTITUTS AU BLE

Les boulangers, les confiseurs, et les établissements où l'on donne à manger, les maisons privées, devront faire usage jusqu'à nouvel ordre, d'un livre de substituts pour neuf livres de farine de blé, d'après un ordre de la Commission des Vivres. Les boulangers ne seront pas obligés, jusqu'à nouvel ordre de mettre sur leur pain une étiquette portant les mots "Pain de Victoire".

Pendant les mois de juillet, août et septembre, les propriétaires de fontaines à soda et de salons de crème à la glace, ne pourront faire usage que de 75 p.c. de la quantité de sucre qu'ils ont employée pendant les mois correspondants de 1917.

Il y a plusieurs variétés de cors. Le Remède d'Holloway pour les cors les fait disparaître. Demandez-en une bouteille immédiatement chez votre pharmacien.—20

ENFANT QUI PROMET

M. Georges, âgé de cinq ans à peine, a disparu subitement de l'appartement. On le cherche partout dans la maison. Enfin, on finit par le découvrir sur le balcon, caché derrière une caisse de plantes.

—Que fais-tu là? lui dit sa mère, Georges, gravement.

—Je regarde passer les femmes.

LA PEUR DES MICROBES

—Comment, Toto, il est dix heures du matin et tu n'es pas encore débarrassé?

—Jamais d'la vie!... j'ai regardé une goutte d'eau dans le microscope de papa hier soir... et si tu crois que je veux laisser courir toutes ces sales petites bêtes sur ma figure avec leurs pattes, tordues!...

COMPTONS

Chrysologue, qui est passablement chauve, contemple le crâne de Poireau.

—Ah! mon pauvre ami, lui dit-il, comme vous êtes déprimé?

—Parlez pour vous, mon cher! riposte Poireau avec aigreur.

—Par exemple! j'ai encore plus de cheveux que vous!

—Tenez, dit Poireau vexé, vous me faites suer! Comptons.

PLUS DE MAUX DE TÊTE NERVEUX

Depuis qu'elle a pris "FRUIT-A-TIVES" le célèbre Remède aux Fruits.



Mlle ANNIE WARD

112 rue Hazen, St. Jean, N.B. Je suis heureuse de vous dire tous les bons résultats que j'ai retirés de votre remède "Fruit-a-tives". Pendant des années, j'ai souffert terriblement de maux de tête nerveux et de constipation. J'ai essayé tout, et consulté les docteurs; mais rien ne semblait me soulager, jusqu'à ce que j'eusse essayé "Fruit-a-tives".

J'ai été complètement guérie après en avoir pris plusieurs boîtes, et depuis je me porte comme un charme.

Mlle ANNIE WARD.

"Fruit-a-tives" est un produit de jus de fruits frais, concentrés et dont la force est augmentée, combinée avec les meilleurs toniques, et constitue une médecine positive et certaine pour les maux de tête et la constipation.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

NAISERIES

Mme X... envoie sa bonne prendre des nouvelles d'un de ses amis gravement malade.

—Au cas où il serait mort, ajoutez-le, informez-vous de la date de l'enterrement.

Juchés instants après la bonne revient.

—Ce monsieur va beaucoup mieux, ce matin, à ce que m'a dit la servante; quant à l'enterrement, on ne se fait pas...



Les Devoirs d'une Mère

En présence de nouveaux devoirs, de nouvelles épreuves, de chagrins, de déceptions, de surmenage qui épuisent ses forces, minent son énergie, usent ses nerfs, la jeune mère doit considérer que son premier devoir est de conserver ses forces morales et physiques, afin de pouvoir élever et protéger le petit être qui lui est si cher.

Toutes les luttes qu'elle doit soutenir, sans trêve ni merci, pour l'existence de son enfant, les longues veilles et l'épuisement qui en résulte exigent de sa part un effort tel que tous ses organes sont continuellement surmenés.

Voyez-la durant le cours des nuits longues, interminables, pendant que tout autour d'elle repose dans un profond sommeil, seule elle veille et une prière s'élève du fond de son cœur demandant au ciel la protection pour ce petit être si fragile pour lequel elle est volontiers prête à sacrifier ses forces, sa santé, sa vie.

Même, lorsqu'épuisée, elle s'assoupit un instant, là encore le repos lui est refusé. Au moindre bruit, elle lève la tête lourde de sommeil, surveillant d'un œil inquiet le bébé qu'elle aime tant, puis elle retombe dans un demi-sommeil, pour se réveiller à chaque heure, à chaque son lointain, qui auparavant ne servait qu'à bercer son sommeil.

Est-il surprenant dans ces conditions, qu'après ces longues veilles suivies de si près une maladie pénible et une longue convalescence, elle soit si pâle, si nerveuse? Combien y en a-t-il parmi ces jeunes mères, qui souffrent, toute leur vie durant, des conséquences de cette période de surmenage?

C'est surtout à ce moment là qu'il est de la plus haute importance de soutenir l'organisme et de le remettre jusqu'à ce qu'il ait reconquis ses fonctions normales. Le célèbre



Vin St-Michel

est pour ces jeunes mères, le tonique reconstituant le plus puissant, le plus efficace; leur meilleur soutien. Il donne très rapidement des forces, abaisse la convalescence, procure une sensation de repos, de bien-être, de vigueur et de santé. Riche en fer, en tanin et en sels essentiels à la vie, il donne un sang riche, pur et abondant. Spécifique de l'épuisement nerveux, le Vin St-Michel nourrit, calme et régénère les nerfs, intensifie la puissance nerveuse, augmente les forces, l'énergie et la vitalité. Délicieux au goût, facile à digérer, économique et efficace, c'est le reconstituant naturel que devraient employer les jeunes mères, les convalescentes et toutes les personnes faibles, anémiques et nerveuses.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre de vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Sole Agents), 468, St-Paul Ouest, Montréal. EASTERN DRUG CO., Boston, Mass., (Agents pour les États-Unis.)

Cartes Professionnelles

Boîte Postale 467 Tel. 351

Dr W. H. MONET

CHIRURGIEN-DENTISTE

CONSULTATIONS 8 à 12 hrs. a.m. 1 à 5 p.m.

88 Richelieu St-Jean, P. Q.

Tel. Bell 422 H. Poste 412.

GEO. PHENIX, M. D.

Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame

Maladies de la peau, Coeur,

poumons, estomac, reins, nerfs

10 à midi 2 à 4 6 à 8

47 RUE ST-JACQUES

Près de l'Église ST-JEAN, Que.

Tel. Bell 382

Dr V. J. Levasseur B.C.D.

CHIRURGIEN DENTISTE

110 rue Richelieu St-Jean

Armand Brosseau,

NOTAIRE et C. C. S.

36 rue St-Jacques, Bureau voisin

de celui de l'Avocat Girard.

Assurances Feu, Prêts sur hypothèques

et déclarations municipales.

Tel. 53. Soir: Tel. 265.

Boîte Postale 181 Téléphone 248

Dr. ARTHUR VEAU, B.S.V.

MÉDECIN VÉTÉNAIRE

Successeur du Dr. Grothé

20 Place du Marché ST-JEAN

Traitements et chirurgie des plus

Modernes

Attention spéciale aux che-

vaux de courses.

B. P. BOITE 423

Etude: 22a Rue St-Jacques

Tel. Bell: Etude 142; Residence 263

Stanislas Poulin, C. R.

B. A. LL. L.

AVOCAT.

Saint-Jean, P. Q.

DEMERS JOS. C.R.

AVOCAT

No. 22, rue Jacques-Cartier

ST-JEAN.

NOVO GUERIT

LA COQUELUCHÉ

Tabac à Chiquer Copenhagen



C'est un tabac manu-
facturé, sous sa forme
la plus pure.

Etant granulé, il pro-
duit son effet immédia-
tement.

C'est le tabac à chiquer
le plus économique.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

SIR EDMUND WALKER
C.V.O., LL.D., D.C.L., Président
H. V. F. JONES,
Asst. Gérant Général

SIR JOHN AIRD, Gérant Général
E. L. S. PATTERSON
Surintendant des Succursales
des Cantons de l'Est

Capital Versé, \$15,000,000 Fonds de Réserve, \$13,500,000

Le loyer d'une caisse de dépôt de sûreté représente un
très faible taux d'assurance sur vos documents de valeur.
Vous trouverez nos voûtes placées à des endroits commodes
et en charge d'employés courtois.

Succursale St. Jean, Que.

G. C. BRIGHT, Gérant.

VOS YEUX



demandent une attention spéciale
n'attendez pas qu'il soit trop tard.

ENEZ CONSULTER

ARMAND BOURGEOIS,

OPTICIEN ET OPTOMETRISTE.

Examen Scientifique de la vue avec instruments modernes.

Pharmacie Bourgeois,

84 rue Richelieu, - - Saint-Jean, P. Q.

J. A. SABOURIN

BOUCHER

Achete peaux de bœuf, veau, mouton, os,
suif, etc., aux plus hauts prix.

TOUJOURS EN MAINS

LES VIANDES LES PLUS RECHERCHÉES.

Satisfaction assurée.

Commandez par téléphone No 157A

183 rue Saint-Jacques, Saint-Jean, P. Q.

POUR VOS PARDESSUS D'AUTOMNE

pour hommes et garçonnets.

Chemises, Cravates, Faux-cols, Sous-vêtements, etc.

ENEZ VOIR

H. RALPH,

136 rue Richelieu, - - Saint-Jean, P. Q.

Cachets du Dr Fred Demers contre le mal de tete

L'efficacité de ces cachets est telle qu'en cinq minutes ils gué-
rissent de tous maux de tête, migraines, maux de gorge, etc.
Le nom "Dr Fred Demers" sur chaque cachet car ce sont les seuls
vraiment bons—En vente partout—Dépôt 309A St-Denis, Montréal.

Sirop du Dr Fred Demers pour les enfants

Demandez toujours ce sirop car c'est le meilleur pour le sommeil,
la dentition, contre coliques et diarrhée—En vente partout—Dépôt
309A St-Denis, Montréal.

Peter J. O'Cain Bois - Bois - Bois

BOIS MOU \$2.25 le voyage

BOIS FRANC \$2.50 le voyage

Bureau Tel. 385.

Résidence Tel. 62

31 rue Richelieu, Saint-Jean

8ième porte de la Banque des Marchands

Feuilleton du Canada-Français

FRANCINE

Par Claude Montorge.

Le petit Paul pleurait en poussant
des plaintes entrecoupées de sanglots.
Tout à coup il finit par s'endormir
sur le bord du trottoir, la tête appuyée
sur un paquet et son corps fut secoué
longtemps encore par des soubresauts
de sa peine intérieure et inapaisée.

Jacques, crânement, portait des ba-
gages se raidissant contre la fatigue
et les émotions de toutes sortes, for-
tifié par l'unique désir de paraître un
homme.

Tout-à-coup la colonne s'ébranla,
les voyageurs se ruèrent dans une
cohue indescriptible, vers les portes
que l'on venait d'ouvrir, affluèrent
sur les quais en bousculant les fem-
mes et les enfants, s'engouffrèrent
et s'entassèrent dans des wagons de
marchandises.

M. Hausseline sentit, au moment de
la séparation, se fendre en lui son
vieux cœur d'huissier, cuirassé pour-
tant par le spectacle de nombreuses
détresses.

Il souhaita une meilleure santé à
Mme Monique, une bonne chance à
tous, dit à Francine: "Je vous scri-
rai poste restante à Rouen, je vous
informerai de ce qui m'advient. Nous
allons nous rendre à Tours, mais de
là, où irons-nous? Que deviendrons-
nous tous? Nous retrouverons-nous
dans notre pauvre petit Provençères?"
Autour d'eux, des scènes déchiran-
tes se produisaient.

Des femmes sanglotant en se sé-
parant de vieillards stoïques qui
avaient voulu rester les gardiens fi-
dèles des maisons que l'on désertait.
D'autres pleuraient par contagion, en
pensant à ce qu'elles avaient laissé à
l'inconnu obscur qui les attendait.

Tous les émigrants avaient le cœur
serré.
Quelques-uns venaient de plus haut,
des départements limitrophes de la
frontière belge. Eux aussi avaient les
yeux humides, parce que ce départ,
dans des conditions si peu conforta-
bles, les arrachait encore aux derniers
liens qui les attachaient à tant de choses
chères qu'ils avaient laissées.

Après le départ de M. Hausseline,
Mme Monique, Francine et les en-
fants trouvèrent une place dans un
wagon de marchandises découvert, le
seul qui restait.

Les personnes qui y étaient instal-
lées cédèrent un coin, où l'on avait
étendu quelques bottes de paille, à la
malade et aux enfants.

Cette sollicitude d'inconnus fut un
réconfort pour les deux femmes.

Il y avait donc partout des person-
nes compatissantes!
Elles pouvaient donc garder l'espoir
de la possibilité de rencontrer, partout
où le hasard conduirait leurs pas, des
personnes au cœur meurtri, suscepti-
bles de comprendre les tristesses de
leur cœur meurtri?

Elles pouvaient donc s'attendre à
trouver, dans l'ingrat chemin où elles
allaient s'engager, des âmes qui ne
leur seraient pas hostiles, qui auraient
des regards, des attentions, qui leur
parleraient doucement qui auraient
avec elles des affinités, qui auraient
du respect pour leur faiblesse?

Des larmes de douceur tombaient
de leurs yeux, dépendant que le train
s'ébranlait lentement dans la nuit
splendide qui déroulait son grand dais
azuré au dessus des crimes des hom-
mes et de la souffrance universelle.

Pendant un très long temps, le
train chemina, s'attardant dans les
gares, s'y remisant sur les voies de
garage pendant des heures pour lais-
ser passer de nombreux trains de
troupes ou de munitions, se décidant
à partir comme à regret, alors qu'on le
croyait définitivement résolu à ne
plus bouger, grignotant des heures,
mangeant les distances par petites
étapes, s'essouffant, et se fixant pour
de longues stations devant un signal
fermé ou dans une impasse.

CHAPITRE II

La Mauvaise Rencontre

—Auriez-vous une chambre à deux
lits ou deux chambres à louer?

—Il ne nous en reste plus, made-
moiselle, vous n'en trouverez pas dans
la ville assaillie par les Anglais et les
réfugiés qui arrivent sans cesse.

Pour la vingtième fois, Francine re-
cevait cette réponse navrante.

Après seize heures de voyage, elle
était arrivée à Rouen avec sa mère
de plus en plus malade et ses deux petits,
fatigués d'un pareil voyage, maussa-
des et grincheux.

A la sortie de sombres tunnels, le
train avait stoppé enfin dans cette
espèce d'excavation où se dissimule la
gare de Rouen et les réfugiés courba-
turés, fatigués avaient gravi comme
un troupeau de moutons désorientés,
la cour en pente qui conduit les voya-
geurs en ville.

On était à la fin du jour.
Un grand tumulte, un va-et-vient
bruyant régnait dans les rues.

Obéissant à l'instinct qui pousse un
être humain droit devant soi dans un
lieu inconnu, Francine surchargée de
paquets, sa mère haletante, essouffée
et languissante, les deux enfants muets
et extasiés s'étaient aventurés dans la
ville.

La jeune fille, dans sa hâte de trou-
ver un refuge pour ses compagnons
s'était adressée à tous les hôtels, aux
abords de la gare et partout, avait
recu la même réponse.

Elle s'était aperçue tout-à-coup
qu'elle s'était fourvoyée dans le quar-

tier le plus riche de la ville, qu'elle ne
trouverait pas là l'humble refuge qui
l'habitait contre la tempête.

Devant elle, de larges rues s'ou-
vraient bordées de somptueux hôtels,
de luxueux magasins.

Un square verdoyant et paisible se
présentait.

Il ressemblait à un parc de maison-
nette avec ses allées ombragées,
ses pelouses tondues et unies, ses cor-
beilles de fleurs, ses grands arbres, sa
pièce d'eau dans laquelle tremblaient
les extrémités des branches pendantes
d'arbrisseaux pleureurs.

Les promeneurs y étaient rares.
Quelques mamans assises sur des
bancs ou des plants, surveillaient les
évolutions d'élegants enfants.

Elle hésita, n'osant pas pénétrer
dans un endroit aussi beau.

Un banc désert dans un coin ombragé
la sollicita:
—Maman, dit-elle, tu vas t'asseoir
là avec les petits...

—Tu crois qu'on ne nous dira rien,
interrogea Mme Monique inquiète, un
peu gênée à l'idée de pénétrer dans
ce lieu enchanteur, comme elle l'eût
été dans un salon où elle n'eût connu
personne.

—Ce jardin est public. Tu m'atten-
dras là, avec les enfants, pendant que
j'irai à la recherche d'une chambre.
Promets-moi de ne pas t'impatience
et vous, petits, promettez-moi d'être
bien sages.

Francine entra d'abord dans une pa-
tisserie, acheta quelques gâteaux qu'elle
rapporta au square dans un pa-
nier de soie.

—Manger dit-elle.

Les enfants se mirent à piquer joyeu-
sement comme une volée de moineaux
à qui on a jeté une poignée de grain
et leur tante résolument partit, s'égarant
dans le dédale des rues de cette
grande cité, après avoir pris quelques
points de repère pour retrouver son
chemin.

—Si je m'égare, se dit-elle, je de-
manderai la gare d'arrivée, de là je
saurai retrouver le jardin.

Elle choisissait de préférence, les
rues les plus humbles, ayant plus de
chance de trouver là ce qu'elle cher-
chait.

Tout en cheminant, elle inspectait
les deux côtés de la rue, en quête de
la pancarte qui lui eût indiqué une
chambre à louer, mais elle ne trou-
vait toujours rien.

Quand elle se présentait au bureau
d'un hôtel, la réponse invariable ne
se faisait pas attendre.

—Il ne nous reste plus rien, made-
moiselle, tout est loué à des réfugiés
ou à des Anglais.

Elle ne se lassait pas et continuait
ses recherches, n'osant pas, toutefois,
s'enquérir auprès des gérants des
trop grands hôtels, se disant: "Je
trouverai bien un site où il y aura un
lit pour maman, un matelas pour les
petits, un fauteuil, une chaise ou
même une descente de lit pour moi.
Demain, je serai moins lasse et je re-
tournerai en chasse de ce qui nous
conviendrait."

Ce qu'elle souhaitait trouver, c'était
une modeste chambre, meublée som-
mairement et une petite cuisine où
lit pour maman, un matelas pour les
enfants et où elle pourrait préparer
des repas peu coûteux le tout d'un
loyer peu élevé.

Elle allait toujours, un peu étour-
di par le bruit et l'animation de cette
ville étrange, tumultueuse, agitée, com-
mopolite, et surtout anglaise.

Rouen n'avait pas alors sa physio-
nomie ordinaire de ville commerçante
et industrielle, elle était avant tout
militaire.

Les terrasses des cafés, les bouti-
ques de pâtisseries, pleines de cakes,
de plum-pudding, de friandises, étaient
encombrées d'officiers anglais aux im-
pécables costumes beiges.

Dans toutes les rues, Francine ren-
contrait des soldats anglais, fraîche-
ment débarqués, en costume kaki sou-
vent fripé, et qui, en attendant leur
départ pour le front, tiraient des bor-
dées, parcouraient les rues, bras des-
sus, bras dessous en chantant des
chansons populaires anglaises, fleg-
matiques, dont il leur arrivait de sif-
fler quelques couplets.

Certains étaient très roux de che-
veux, d'un teint de brique ou de
rumsteak, chaussés de souliers trapus
à semelle épaisse, au talon cuirassé
d'un petit fer qu'ils faisaient résonner
d'un rythme égal, sur le dur pavé.

Ils prenaient une attitude correcte,
exagérément militaire à l'approche
d'un officier, sanglé dans son dolman
d'une coupe distinguée, que l'on re-
connaissait plutôt à sa belle prestan-
ce, à son monocle, au stick ou à la
canne qu'il avait à la main, à la cour-
roie de cuir jaune qui passait sur
son épaule droite pour aboutir par
devant et par derrière à un ceinturon
de même cuir, qu'eux galons de tresse
invisibles qui bordaient le bas de sa
manche.

Francine croisait encore d'autres
soldats dont elle n'avait jamais vu les
uniformes, des spahis en culotte bouf-
fante, des zouaves coiffés d'une cha-
chia rouge, des gendarmes et des chas-
seurs alpins, des soldats belges en
tenue sombre avec le bonnet de police
à gland d'or, des highlanders aux
jambes nues, avec la toque aux cou-
leurs des clans, des indiens en tur-
bans, des garkas coiffés de feutre,
encore des tonnes anglaises en kaki
et des soldats français en costume

bleu horizon, trop frais, trop élégants,
trop pinces à la taille, qui faisaient
murmurer aux passants ce mot qui
voulait être un outrage, mais qui n'é-
tait pas toujours mérité "embusqué".

Pendant plus d'une heure, les re-
cherches de Francine furent vaines.

Elle aboutissait à de grandes pla-
ces où se dressaient de hautes cathe-
dralles, s'élevaient dans des rues
tristes, sombres, sentant le moisi, re-
venant vers des rues très animées,
très fréquentées, d'où elle découvrait
la forêt de mâts qu'élevaient vers la
nue une multitude de navires.

Elle accélérât son allure en son-
geant que sa mère et ses petits at-
tendaient, devaient perdre patience,
s'attrister.

Tout-à-coup, elle eut une inspira-
tion et demanda à un sergent de ville,
—Pourriez-vous m'indiquer, mon-
sieur, où se trouve le quartier ou-
vrier?

—Le quartier ouvrier? de quel
quartier ouvrier voulez-vous parler?

—De celui où je pourrais trouver
du travail pour demain et un loge-
ment pour ce soir.

—Je comprends, je comprends re-
prit le sergent de ville en lisant sa
robuste moustache, et en prenant des
posés qu'il croyait susceptibles de lui
donner l'allure d'une grande conqué-
rant. Je comprends, vous voulez sa-
voir, pour lors, où se trouve le quar-
tier ouvrier?

—Oui, monsieur, je suis une réfugiee,
je viens de débarquer à la gare...

—Eh bien! ce fameux quartier ou-
vrier, où peut-il se trouver? je n'en
sais fichtre rien! je suis ici, moi, pour
la circulation. Vous pouvez me deman-
der quels tramways il faut prendre
pour vous rendre aux quatre coins de
la ville, que je vous le dirais sans hé-
sitation, rubis sur l'ongle, là, sans
une hésitation, mais pour le quartier
ouvrier, c'est une autre paire de
manches. Voyons, est-ce de Sotheville
que vous voulez parler?

—Je ne sais pas monsieur.

—A Sotheville, il y a des ouvriers,
je ne puis pas dire le contraire, il
n'y a même que de ça.

—Où passe-t-on pour s'y rendre?

—Où passe-t-on pour s'y rendre, que
vous me demandez? Vous me demandez
par où on passe pour se rendre dans
le quartier des ouvriers? Ce n'est
pas bien malin. Ecoutez-moi un petit
peu et si vous avez deux sous de ju-
gote, vous le trouverez, ce quartier
ouvrier. D'abord, voulez-vous aller
en tramways? Les tramways, voyez-
vous, c'est ma spécialité, vous pour-
riez me demander quel tramway qu'il
faut prendre pour aller aux cinq cents
diabes que je vous le dirais immédia-
tement.

—Est-ce loin?

—Non, c'est là, à deux pas. Vous
n'avez qu'à traverser le Pont de Pierre
que voici, suivre tout droit et, un
peu avant l'église de Saint-Sever,
prendre à votre gauche et vous y serez.

—Merci, monsieur.

Francine s'enfuit, s'engagea sur le
pont dépendant que sur le banc du
square, Jacques et Paul qui d'abord
avaient été très sages et étaient de-
meurés assis côté à côté, commen-
çaient à s'impatience.

Quand leur tante s'était éloignée,
ils s'étaient mis à manger les gâteaux
qu'elle leur avait procurés, assis sur
le banc, auprès de leur grand-mère,
qu'un malaise insupportable tourmentait.

Puis, ils s'étaient approchés des pe-
tits enfants qui jouaient dans l'allée,
s'étaient intéressés aux jeux divers;
à la touille, aux parties de billes, aux
courses échevelées.

Mais bientôt Paul était revenu se
blottir contre sa grand-mère et lui
demandait:

—Elle ne revient donc pas, tante
Francine?

—Sois patient, mon enfant, elle est
allée chercher une chambre où tu
dormiras dans un bon dodo.

Paul s'était contenté de cette ex-
plication, mais quelques minutes après
il avait réitéré sa demande.

—C'est loin où elle est allée, tante
Francine?

—Non mon petit, sois sage et elle
reviendra.

—Je veux qu'elle revienne tout de
suite.

—Un enfant bien élevé ne dit ja-
mais "je veux"; tu me fais beaucoup
de peine en parlant ainsi.

L'enfant qui avait un très bon na-
turel, rougit et s'exécuta:
—Je ne voulais pas te faire du cha-
grin, grand-mère, mais elle est trop
longtemps partie, tante Francine.

Quand les premières ombres de la
nuit eurent vidé le jardin de tous ses
faneurs et de tous ses enfants, Jac-
ques aussi se rapprocha.

Il vint s'asseoir sans mot dire au-
près de son frère et demeura pensif.

—Grand-mère, elle ne revient donc
pas?

—Elle veut que son petit Paul ait
un lit bien chaud, bien douillet et elle
cherche le meilleur de tous, mais elle
ne va pas tarder à revenir.

—Grand-mère, est-ce qu'elle connaît
saint Rouen, tante Francine?

—Non, mon petit, elle n'y est ja-
mais venue.

—Elle s'est peut-être perdue!...
J'ai peur qu'elle ne soit perdue, qu'elle
ne sache plus nous retrouver.

—Voyons, n'aie pas peur, ton frère
est là, je suis là, moi aussi.

—Oh! toi, tu es malade...

(A SUIVRE.)



CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.
Les Mères Savent Que
le Véritable Castoria

Porte
Toujours la
Signature
de

En
Usage
Depuis Au
Delà De 30 Ans

CASTORIA

Copie exacte de l'enveloppe

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

Dubonnet

LE VIN TONIQUE
PAR EXCELLENCE
LE SEUL VÉRITABLE
APÉRITIF

GARE AUX CONTREFAÇONS

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée, Montréal

Seuls dépositaires pour le Canada.

ALPHONSE A. BOULAIS,

Restaurateur et Manufacturier de

Sucreries = Gros et Detail.

Tabac, cigares et cigarettes.

Agent des fameuses liqueurs douces "CHRISTIN"

CREME A LA GLACE, Etc.

Angle des rues Saint-Jacques et Champlain,

Tel. Bell 424

SAINT-JEAN, P. Q.

Assurance Mont Royal

COMPAGNIE CANADIENNE

Capital autorisé: \$1,000,000

Bureau principal: No. 17 rue St. Jean,

EDIFICE LEWIS, MONTREAL.

ALF. N. HEBERT,

Agent Local,

87 rue Richelieu, St-Jean, P. Q.

J. E. CLEMENT,

Gérant Général.

James O'Cain Agency,

H. A. ST. GEORGE, Gérant.

Assurances, CHARBON LACKAWANNA

Coin des rues Richelieu et Saint Georges,

Téléphone: 43.

SAINT JEAN, P. Q.

Nouvelles d'Iberville

—M. Wilfrid Poitras, chef de gare au C.P.R., et sa famille, sont de retour de leurs vacances au chalet Bois-sonnault, à Saint-Basile.

—M. Fernando Parent, gérant de la succursale de la Banque Nationale, est en vacances à Laprairie, Napierville et les environs.

Il est remplacé temporairement par M. Jules Chabot.

—Mme Oscar Normandin, de Montréal, est en visite chez ses sœurs, Mmes Chabot et Papineau et son frère, M. Arthur Bossette.

—Le gérant de la Rapid Tool & Machine Co., M. E. A. Brunau, est parti pour un voyage de six semaines à travers l'ouest canadien, faire la livraison de trois batteuses mécaniques (Gros B), et l'introduire là où elle n'est pas encore connue. En son absence il est remplacé par M. J. R. Courtemanche, nommé tout récemment assistant-gérant de l'importante maison.

—Mercredi soir a eu lieu une assemblée du conseil de ville, sous la présidence de M. le maire P. Con-cien, vicar d'Iberville.

Nouvelles de la Campagne

SAINT-VALENTIN

M. et Mme Clément Gagnon, de Central Falls, R. I., étaient en promenade, dimanche dernier, chez M. Téléphone Pallin.

—Mlle Laurette Denault, de Fall-River, qui était en promenade depuis près de deux mois, est retournée enchantée de son voyage.

—Mlle Poutré, de Saint-Jean, était en visite chez M. Damien Côté, ces jours derniers.

—M. et Mme J. A. Perrier, de Windsor Mills, et leur petite famille, étaient en visite, dimanche dernier, chez M. Sylvie Bouchard. C'est toujours avec plaisir que nous revoyons notre ancien chef de gare, car, pour bien dire, M. Perrier ne compte, à Saint-Valentin, que des amis.

—M. et Mme Emery Cloutière, de Montréal, sont actuellement en visite chez MM. Joseph et Arthur Cloutière.

—M. Georges Bouchard, de Marieville, était en visite chez son frère Léon, la semaine dernière.

—Mlle Alice Trudeau, de Saint-Jean, était de passage à Saint-Valentin, dimanche dernier.

—L'ouverture des classes, dans toutes les écoles de cette paroisse, a eu lieu mardi, le 3 septembre.

SAINT-BLASE

Lundi matin, a eu lieu, en cette paroisse, l'ouverture des Quarante-Heures. Notre église était superbement décorée aux couleurs du Sacré-Cœur et du Sauveur du Monde. L'illumination était brillante et l'ornementation en fleurs figurait un véritable parterre des mieux soignés.

La messe a été chantée par M. l'abbé Mandeville, curé à Saint-Paul, assisté de MM. Cloutier et Dubuc, curés à Lacadie et à Saint-Valentin.

La chorale de Saint-Blaise a rendu la messe de Sainte-Thérèse de La Hache. Il y eut des vêpres solennelles dans l'après-midi, et le soir, la chorale exécuta un magnifique programme musical à 7.00 heures. Mme V. Boissonneault était à l'orgue.

C'est M. l'abbé J. Cloutier, ancien curé de Saint-Blaise, maintenant curé à Sainte-Rose de Laval, qui a présidé à la cérémonie du soir.

Mardi matin, c'est aussi M. l'abbé Cloutier qui a célébré l'office divin, pendant que la chorale chantait la messe brève de Charles Gounod.

Le soir il y eut prière et nouveau programme de musique choisie.

La messe de clôture, mercredi, a donné lieu à une autre fête d'un grand éclat. Les paroissiens ont assisté en foule, à tous les exercices et gardèrent un excellent souvenir de la série des fêtes.

—Avec les Quarante-Heures, mardi, coïncidait le 25^{ème} anniversaire de la prise de M. l'abbé A. Arbour, curé de notre paroisse. M. le curé, en cette circonstance, a reçu les vœux de ses confrères, actuellement en visite au presbytère, et les témoignages de filial attachement de ses paroissiens. Les Dames de Sainte-Anne lui ont offert un magnifique souvenir.

M. le curé nous permit, à notre tour, de lui offrir le témoignage de notre soumission et nos vœux sincères de bonheur et de prospérité.

—M. J. E. Patenaude, secrétaire de la commission scolaire, a repris, depuis mardi, ses cours d'enseignement à l'Académie du Plateau, à Montréal.

—L'ouverture des classes aura lieu lundi prochain, et il est à espérer que les parents verront à profiter de l'occasion qui leur est offerte, de donner à leurs enfants le plus bel héritage qui soit : l'instruction.

—M. Antonio Marchessault, qui a passé les vacances à Saint-Blaise, nous a quittés, lundi matin, pour reprendre ses cours, au collège Mont Saint-Louis, à Montréal.

—M. et Mme Frédéric Vien et leur fils Charles, de Montréal; M. J. Girardin, de Saint-Jean, étaient de passage, ces jours derniers, chez M. le maire Tancredi Morin.

—M. et Mme Lucien Chabot, de Saint-Blaise et M. et Mme Lévi Chabot, et leur fils Antoine, de Montréal, sont de retour d'une promenade chez M. Henri Chabot, à Saint-Albans, Vt.

—Mardi dernier, a eu lieu une assemblée régulière du conseil de la municipalité, sous la présidence du maire Tancredi Morin. Tous les conseillers étaient présents.

On a étudié la question des mon-

NAPIERVILLE

Mercredi matin, en cette paroisse, au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de connaissances, ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Guay, maire de Lacadie et préfet du comté de Saint-Jean.

Les porteurs étaient MM. Alexis Grégoire, maire de Saint-Valentin; Tancredi Morin, maire de Saint-Blaise; Paul Courville, maire de Saint-Paul; Wilfrid Ethier, maire de Saint-Paul; Zéphir Dupuis, maire de Lacolle et J. B. Remillard, ex-maire de Lacadie.

Le deuil était conduit par ses fils: Adrien, Armand, Paul, Oscar, Joseph et Clément; ses filles: Mme H. Girardin (Emma), Mlle Eva et Adrienne, en religion sœur Marie-Armand.

Dans le cortège, nous avons remarqué: MM. Zénon Isabelle, maire de Napierville; J. C. Girard, Alf. Boudreau, H. Remillard, P. Bourgeois, Alfred Girardin, gendre du défunt; Omer Guay, de Cohoes; Mme Emilien Grégoire, Mme Frs. Bourgeois, sœur Marie-Victorine, sœur du défunt; H. Bourgeois, Geo. Wells, Jos. Wells, Jean Gagnon, M. Grégoire, ses neveux et nièces; Nap. Trahan, Euclide Trahan, Urie Girardin, A. E. Grégoire, Armand Bourgeois, P. A. Poulin, Nap. Fortin, Moise Bourgeois, Moise Grégoire, Alexandre Grégoire, Auguste Bénéchoir, Wilfrid Bisailon, Hormidas Perrier, Firmin Landry, L. S. Perrier, Hormidas Thibodeau, Arthur Sénécal, Euclide Charbonneau, et une foule d'autres, venus de toutes les paroisses du comté.

À l'église la levée du corps a été faite par M. l'abbé Daigneault, curé de Napierville. Le service a été chanté par M. l'abbé Hercule Guay, cousin du défunt, desservant de Saint-Joseph, assisté des abbés Cloutier, de Lacadie, et Lorrain, vicar de la paroisse. À l'orgue, tenu par M. Renaud, les chanteurs de Saint-Cyprien, aidés de MM. Eugène Hébert, Ludger Tremblay, Nap. Fortin, Victor Hébert, Raphaël Fortin, David Thibodeau, Boniface Tremblay, Lucien Tremblay, Gustave Denault, Domina Fortin, Dr Orla Hébert, Wilfrid Bissonnette, Alexandre Fortin, Honorius Perrier, Arthur Fontaine, Euclide Brousseau, Isaïe Bissonnette, et autres, ont rendu la messe des morts, de Perreault, sous la direction de M. L. O. Perrier, de Saint-Jean.

À l'offertoire, M. le notaire T. Brassard, de Saint-Jean, a chanté un "Pie Jesu".

M. Raphaël Fortin, agissant comme maître-chanteur.

Dans le sanctuaire, assistaient MM. le chanoine A. Papineau, supérieur du collège Saint-Jean; les abbés Charlebois et Moreau, aussi du collège Saint-Jean.

La sépulture a été faite dans le cimetière de la paroisse.

Le défunt laisse pour le pleurer, son épouse, née Ida Remillard, six fils et trois filles ci-haut nommés; un frère, M. Omer Guay, de Cohoes, N. Y., trois sœurs: Mme Emilien Grégoire, Mme François Bourgeois et sœur Marie-Victorine.

La famille voudrait bien agréer l'expression de nos profondes sympathies.

—M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

SAINT-REMI DE NAPIERVILLE

M. l'abbé Lorrain, vicar de cette paroisse, nous a quittés mercredi pour aller remplir les mêmes fonctions à la paroisse de Saint-Jean-Berchmans, à Montréal. Les paroissiens, qui regrettent son départ, lui souhaitent succès dans sa nouvelle tâche.

tel Rocheleau, oncle et tante de l'enfant.

—En visite chez M. Georges Fortin: M. l'abbé Thérèse Gosselin et Maria Brousseau, de Montréal.

—M. et Mme D. Hill, de Lynn, Mass., M. et Mme Alcide Dussault de Highgate Centre, sont en visite chez M. le notaire Godreau.

—M. et Mme Orla Phénix, de Swanton, Vt., sont de passage en cette paroisse.

SAINT-EDOUARD DE NAPIERVILLE

Le 23 août dernier, en cette paroisse, ont eu lieu les funérailles de M. Arthur Belouin, décédé le 21, après une maladie soufferte depuis deux ans, c'est-à-dire depuis la mort de son fils qui fut victime de la grande épidémie.

Le service a été chanté par M. l'abbé Laforce, curé de la paroisse.

Les porteurs étaient MM. Domina Provost, Herménégilde L'Ecuyer, Urie Belouin, Fridolin Viau, Alfred Delisle et Isaïe Rougeau.

La défunte laisse pour le pleurer son époux, M. Arthur Belouin, cultivateur, et deux filles, Mmes Simone et Valérie Belouin.

Nos sympathies à la famille.

SAINT-GEORGES D'HENRYVILLE

Mme H. Brodeur et son fils Paul, après avoir passé un mois chez M. Lucien L'Ecuyer, de Saint-Georges, sont retournés à Winslow, Vt. Ils sont accompagnés de Mlle Anita L'Ecuyer qui va rendre visite à Mme Joseph Brodeur sa tante, et ses autres parents.

SAINT-GEORGES D'HENRYVILLE

Le 31 août dernier, s'éteignait Mlle Eudoxie Bédard, fille de Mme veuve Frs. Bédard, après une maladie soufferte avec beaucoup de résignation. Elle est âgée de 44 ans, elle était institutrice et fut l'organiste de notre paroisse pendant 13 ans.

Ses funérailles ont eu lieu dans notre église paroissiale, mardi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille en deuil.

—Lundi dernier avait lieu le service anniversaire de M. Charles Bérubé, époux de Anna Campbell, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis.

—Dimanche dernier, à l'occasion de la fête de Sainte-Sabine, nous avons eu une jolie cérémonie religieuse à laquelle assistaient presque tous les paroissiens désireux de prouver à leur patronne leur dévouement et leur reconnaissance.

—M. et Mme Zéphir Campbell font part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Lucienne - Anna. Parrain et marraine, M. Philias Campbell et Mme C. Bérubé, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-DAMASE

Mme veuve Horace C. Phaneuf, de Nashua, N.H., est retournée aux Etats-Unis, après un séjour d'une quinzaine chez M. le notaire Marchessault. Mme Phaneuf était accompagnée de sa fille, Mlle Edith, ses deux fils, Maurice et Victor, et sa sœur, Mlle Eva Petit. Durant leur promenade au Canada, ils ont visité Québec, Montréal, Oka, Saint-Hyacinthe, etc., faisant leurs trajets en auto.

Nos visiteurs ont fort admiré la route Montréal-Québec.

—Les commissaires d'écoles de Saint-Damase sont obligés de plaider avec la moitié des propriétaires du rang du cordon qui veulent absolument reculer l'école de quelques arpents. Nos commissaires trouvent que la dépense serait trop forte.

—Mme N. A. Bozoi est revenue samedi, de son voyage à Napierville.

SAINT-CESAIRE

Étaient en promenade, la semaine dernière, chez M. Napoléon Parent, sa petite-fille, Mlle Ubaline Barré, ses nièces, Mmes Germaine et Adrienne Ostiguy et Martha Parent, son neveu, sont pointés là de pures théories: on M. Napoléon Ostiguy, M. Ernest Messier et A. Fontaine; MM. Ernest Messier et Albert Casgrain, tous ceux-là seuls qui l'ont visité. L'orateur a noté quelque part sa préoccupation de constater des faits, loin de céder au mirage des systèmes. On s'en rendra compte à chaque page de ces dix conférences qui sont devenues les chapitres d'un excellent ouvrage sur deux questions actuelles et connexes auxquelles aucun Français, aucun citoyen du monde civilisé ne doit ni ne peut rester indifférent.

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

—Ce sont aussi des "leçons de choses" recueillies au jour le jour sous l'impression même des événements, et de la chronique quotidienne qu'a rassemblée M. François Veilvot. Il a choisi, parmi ses "Lectures aux Catholiques neutres" celles qui montrent le mieux comment a réagi "Le moral français" sous la poussée de la guerre. Ces actes de foi dans la destinée de la patrie, inspirés d'ailleurs et soutenus par les inoubliables spectacles dont Paris et toute la France ont été témoins et acteurs, sont l'histoire même de notre guerre. Qu'il s'agisse de la victoire de la Marne, de la mort et de la dernière œuvre de M. de Mun, du retentissant exemple de l'indomptable cardinal de Malines, des multiples manifestations de foi et de vaillance par lesquelles, de la jeunesse aux vieillards, tant de Français, qui ont su se libérer des virus d'autrefois, affirmer cette union devant l'ennemi qui nous sauve et nous sauvera, hommes et choses d'élite dans cette cinématographie qui relate les faits de chaque semaine et nous conserve, avec leur mouvement et leur

sité les magnifiques fermes de M.